

ARTS ET SPECTACLES

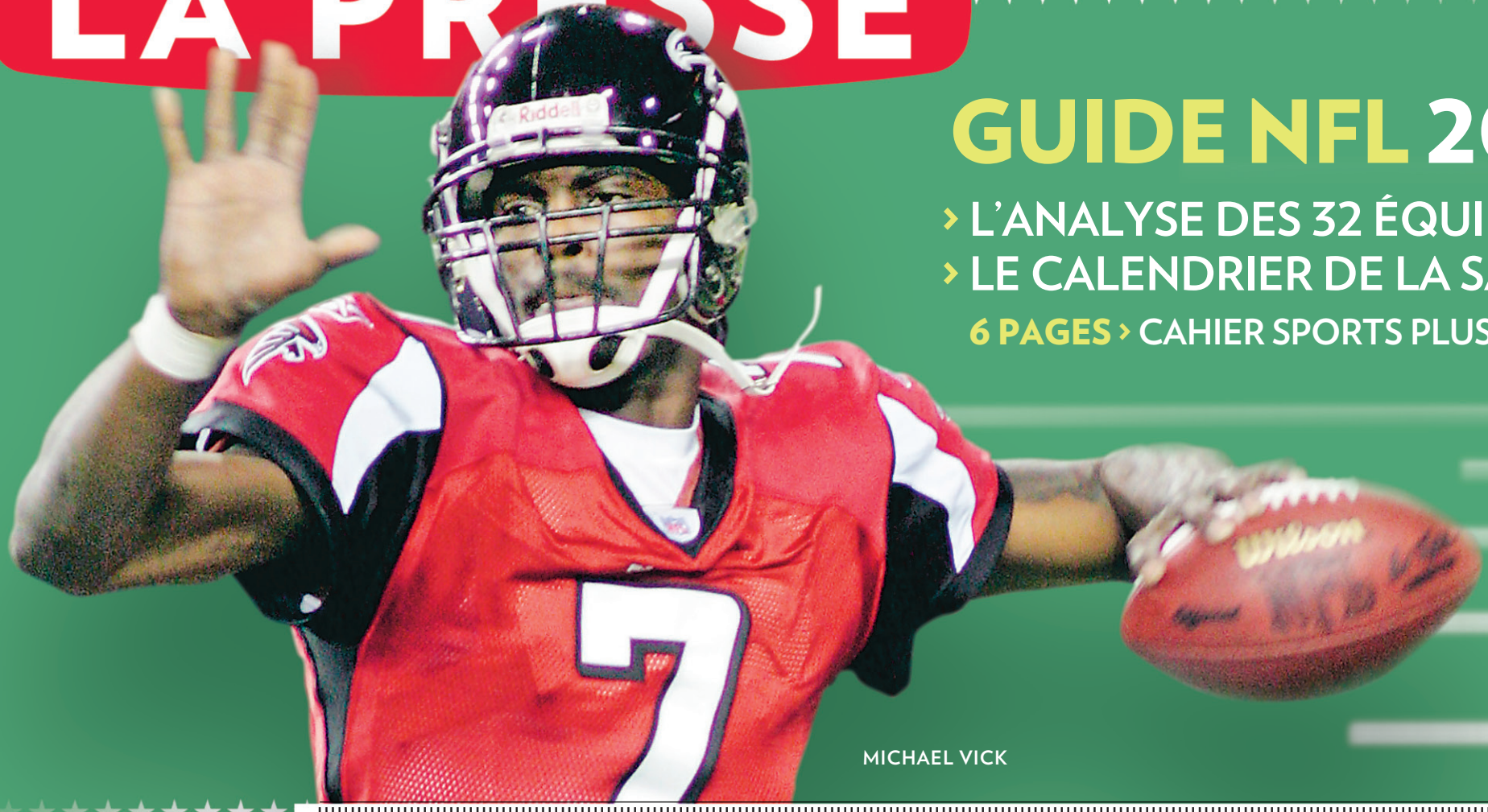
RADAR

UN CAHIER ENRICHIS

› TÉLÉVISION › MÉDIAS › LECTURES › TECHNO › OUPS

cyberpresse.ca

LA PRESSE



MICHAEL VICK

GUIDE NFL 2006

- › L'ANALYSE DES 32 ÉQUIPES
- › LE CALENDRIER DE LA SAISON
- 6 PAGES › CAHIER SPORTS PLUS



TRAVAIL
SE TAILLER UNE SABATTIQUE SUR MESURE
À VOS AFFAIRES PAGE 1

SÉRIE
AU BAS DE L'ÉCHELLE
2. LA MISÈRE À POURBOIRE
PLUS PAGES 4 ET 5



Mon clin d'oeil **STÉPHANE LAPORTE**
« Qu'est-ce que je vais regarder ce soir ? »
— ben Laden

SOMMAIRE

Astrologie du jour	ACTUEL 10
À tire-d'aile...	ACTUEL 12
Bandes dessinées	ACTUEL 7
Bridge	ACTUEL 11
Décès	ACTUEL 11
Feuilleton	ACTUEL 7
Forum	A 12 à 14
Génies en herbe	LECTURES 16
Grille thématique	LECTURES 16
Horaire télévision	ARTS 4
La presse d'ailleurs	A 6
Loteries	A 8
Monde	A 11
Mots croisés	ACTUEL 7
Mot mystère	ACTUEL 10
Observateur	ACTUEL 8
Petites annonces	ACTUEL 8 et ACTUEL 2

Météo
Ensoleillé, maximum 24, minimum 12, plus de détails en page SPORTS 18

Premier grand titre pour Kim Clijsters



PHOTO TIMOTHY A. CLARY, AFP

Kim Clijsters a remporté, hier soir, le premier tournoi du Grand Chelem de son histoire en éliminant de la Française Mary Pierce 6-3 et 6-1, en finale des Internationaux de tennis des États-Unis. La Belge s'est payé un bain de foule après son triomphe, acquis en 65 minutes. La finale masculine opposera cet après-midi l'Américain Andre Agassi au Suisse Roger Federer. À lire en page S3.

FLAMBÉE DU PÉTROLE ET DU GAZ

Martin promet d'aider les plus démunis

JOËL-DENIS BELLAVANCE
TROIS-RIVIÈRES — Devant la flambée des prix du pétrole et du gaz naturel, le premier ministre Paul Martin a confirmé hier que son gouvernement offrira une aide financière aux plus démunis, qui seront aux prises avec une facture de chauffage plus élevée cet hiver.

Le ministre des Finances, Ralph Goodale, est en train de mettre la touche finale à une série de mesures qui permettront de diminuer les effets de la hausse des prix sur les ménages à faible revenu. Les tarifs d'approvisionnement en gaz naturel ont presque doublé dans certaines provinces au cours de l'année dernière, et le mazout a aussi atteint des prix sans précédent.

› Voir **MARTIN** en page A4
AUTRES TEXTES
Les jeunes libéraux veulent couper les vivres au Bloc, page A3
Pettigrew compare Duceppe à Maurice Duplessis, page A3

Le Mississippi et l'Alabama toujours sous le choc



MARIO GIRARD
ENVOYÉ SPÉCIAL
MISSISSIPPI

Deux semaines, jour pour jour, après le terrible passage de l'ouragan Katrina, le Mississippi demeure encore fortement marqué. Onze

mille sinistrés sont actuellement répartis dans 115 abris de la Croix-Rouge. Déjà, plus de 100 millions de dollars ont été dépensés pour offrir aide et assistance aux sinistrés. Pour certains, cette situation pourrait durer encore longtemps.
« Ah! vous êtes journaliste. C'est bien que vous vous intéressiez à nous. On a l'impression que tous les médias sont postés en Louisiane et ne parlent que de la situation là-bas. L'ouragan a frappé aussi fort sur notre côte et les ravages sont aussi importants, mais les gens ne

le disent pas. Vous savez, de la misère, il y en a beaucoup au Mississippi. » Celui qui plaide en faveur de son État, c'est un bénévole de la Croix-Rouge rencontré au centre d'urgence de Biloxi. À l'instar de Gulfport et Hattiesburg, cette ville a été durement touchée par Katrina.

› Voir **CHOC** en page A4
AUTRES TEXTES
Bush veut apaiser les critiques, page A6
Ophelia fait des victimes à bord, page A10

ÉPIDÉMIE DE METH
AUX ÉTATS-UNIS
PAGE A2

Faites bonne impression avec le coffret numérique

Le tout pour **39\$**

- 100 Photos numériques 4"X6"
- +2 Agrandissements 8"X10"
- +1 CD de vos photos archivées

L.L.Lozeau
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES TECHNOLOGIES DE L'IMAGE
6229, St-Hubert | 514.274.6577
Montréal, Québec | www.lozeau.com
Valide jusqu'au 23 septembre 2005
e-mage lozeau.com

LES DENTS DE LA METH

La photo de la bouche d'un accro à la méthamphétamine n'est souvent pas belle à voir. Généralement, elle montre un paquet de dents pourries. Le phénomène s'explique en grande partie par la mauvaise hygiène des gros consommateurs de *meth*. Sous l'effet de cette drogue, ils oublient de se brosser les dents ou d'aller à leurs rendez-vous chez le dentiste. Ils ressentent également une soif intense, qu'ils ont tendance à vouloir étancher avec du Mountain Dew, la plus sucrée des boissons gazeuses. D'où les caries et les gingivites.



RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE

HARRISBURG, Illinois — Le juge Brocton Lockwood n'avait jamais vu pareil énergumène ou entendu une histoire semblable à la cour de Harrisburg, siège du comté de Saline, dans le sud de l'Illinois, au pays des *hillbillies*.

« L'accusé avait un prénom approprié, Joe Bob », raconte le juge de 61 ans, sourire en coin.

Mécanicien, marié et père de deux enfants, Joe Bob ne payait pas de mine, assis à côté de son avocat. Maigre à l'os, il avait les yeux exorbités et les dents à moitié pourries.

Le procureur de l'État appela à la barre des témoins un policier, qui raconta les circonstances de l'arrestation de Joe Bob. Ce jour-là, l'homme roulait à 75 km/h au volant d'une camionnette qui tirait un chiot au bout d'une chaîne.

Alerté par un citoyen, le policier retrouva peu après la camionnette, le conducteur et le chiot, tous arrêtés sur le bord de la route. Le chiot avait les pattes ensanglantées, mais il était toujours en vie. Le conducteur, lui, était toujours dans sa camionnette.

Le policier s'approcha du véhicule, puis tapa sur la vitre de la portière du conducteur. Celui-ci l'ignora, étant occupé à une tâche très douloureuse.

« Pouvez-vous voir ce que l'accusé faisait ? demanda le procureur au policier, lors de la première comparution de Joe Bob.

— Oui, répondit le policier. Il était en train de s'arracher une dent avec une paire de pinces. »

Le juge Lockwood se souvient d'avoir pensé : « Voilà un *hillbilly* (un habitant) pas mal ivrogne ! » L'anecdote remonte à 2000. Au fil des mois qui suivirent, le juge comprit que Joe Bob ne souffrait pas d'alcoolisme, mais de dépendance à la méthamphétamine.

« L'extrême maigreur, la mauvaise dentition, le comportement

Certains qualifient cette nouvelle drogue de fléau, d'épidémie. Un diagnostic exagéré ? Le fait est que 12 millions d'Américains ont déjà consommé au moins une fois de la méthamphétamine et que sa popularité va croissant. Notamment en Illinois, où un juge a créé un tribunal ad hoc pour offrir une autre solution que la prison aux usagers et aux producteurs. Suite et fin de notre dossier sur la *meth*, cette rongeuse de dents devenue le principal problème dans la lutte contre la drogue aux États-Unis.

L'univers de la meth

CRIE-T-ON AU LOUP ?

Depuis que l'hebdomadaire *Newsweek* a publié son reportage alarmant sur la méthamphétamine, Jack Shafer, critique des médias pour le magazine *Internet Slate*, accuse ses collègues américains de crier au loup à propos de cette drogue. Selon lui, la *meth* n'est pas plus une « épidémie » ou un « fléau » que le *crack* ne l'était dans les années 80. Que disent les données officielles ? Selon les calculs du gouvernement fédéral, 12 millions d'Américains ont consommé au moins une fois de la méthamphétamine et 1,5 million d'entre eux en consomment régulièrement. À titre comparatif, le gouvernement estime que le nombre d'héroïnomanes se situe entre 750 000 et un million.



Avant et après, selon la formule consacrée : la jeune Angela Fatino, à l'âge de 12 ans, à gauche ; la même personne à 15 ans, en 1997, après une période de consommation de méthamphétamine. Sa mère Julie, qui a pris ces photos, veut en faire le « visage de la meth ».

PHOTOS JULIE FATINO, DES MOINES REGISTER, AP

déliquant, tout ça nous disait que Joe Bob était accro à la *meth*. Mais nous ne connaissions pas encore cette drogue. »

Une épidémie

Depuis, le juge Lockwood et le comté de Saline ont fait plus ample connaissance avec la *meth*, le nom le plus couramment utilisé aux États-Unis pour parler de la méthamphétamine. Du jour au lendemain, ce *speed* surpuissant est devenu la drogue de choix dans ce coin rural de l'Illinois, situé à la frontière du Kentucky et du Missouri. « Nous avions autrefois un problème de cocaïne », dit

Jeff Thompson, psychologue de formation qui travaille dans le milieu carcéral depuis 19 ans. « Quand la *meth* est arrivée dans le comté, la cocaïne a disparu. La *meth* coûte moins cher, dure plus longtemps, et on peut la fabriquer soi-même. »

Et le cercle de ses adeptes semble toujours aller en s'élargissant, à Saline comme dans plusieurs autres comtés de l'Illinois, l'État le plus peuplé du Midwest. L'an dernier, les policiers de l'Illinois ont saisi un total de 332 155 grammes de méthamphétamine, une augmentation de 57 % par rapport à 2003. Ils ont effectué des descentes dans 959 laboratoires de *meth*, comparativement à deux douzaines en 1997. « La méthamphétamine est une épidémie qui n'est pas unique à ce quartier, c'est un défi à la grandeur de l'Illinois et de notre pays », a dit le gouverneur de l'État, Rod Blagojevich, le 17 août dernier, dans un laboratoire de méthamphétamine à Evansville, dans l'ouest de l'Illinois.

« C'est une drogue qui détruit ceux qui la consomment, leurs familles et parfois des communautés entières. »

Ce jour-là, le gouverneur Blagojevich a sanctionné une loi criminalisant un plus grand nombre d'activités reliées à la fabrication et à la consommation de la méthamphétamine. Il n'est cependant pas allé aussi loin que son collègue de l'Oregon, Ted Kulongoski, dont l'État est devenu le premier aux États-Unis à exiger une ordonnance pour l'achat de médicaments courants contre le rhume qui contiennent de la pseudoéphédrine.

La pseudoéphédrine est un ingrédient clé utilisé dans la fabrication de la méthamphétamine. Plusieurs autres États ont des restrictions moins sévères que celles de l'Oregon concernant la vente de pseudoéphédrine.

D'ouest en est

Qualifiée de « cocaïne des pauvres » par le gouverneur Blagojevich, la méthamphétamine n'est pas une drogue nouvelle aux États-Unis. Elle fait des ravages depuis plusieurs années sur la côte Ouest, de l'État de Washington à la Californie.

Depuis quelques années, cependant, la *meth* se répand vers l'Est, gagnant des adeptes dans les États des grandes plaines, du Sud et du Midwest. Elle est particulièrement populaire dans les régions rurales,

où les ingrédients de base pour la fabriquer se trouvent facilement, tels que l'iode, le phosphate et un engrais très utilisé dans la production du blé et d'autres récoltes.

Son usage se propage également dans les zones urbaines et suburbaines. Dans une ville comme New York, certains membres de la communauté gaie la consomment lors de marathons de danse ou de baise.

Aussi, sur la place publique, la méthamphétamine est-elle devenue la « drogue la plus dangereuse de l'Amérique », pour reprendre le titre d'un reportage récent de l'hebdomadaire *Newsweek*.

La manchette de la revue faisait référence à une étude réalisée auprès de la police aux États-Unis. Pour 58 % des policiers interrogés dans 45 États, la méthamphétamine est la drogue qui cause le plus de problèmes. La cocaïne arrive en deuxième position (19 %), suivie de la marijuana (17 %) et de l'héroïne (3 %).

« Quand la meth est arrivée dans le comté, la cocaïne a disparu. La meth coûte moins cher, dure plus longtemps, et on peut la fabriquer soi-même. »

L'étude a été commandée et rendue publique en juillet par l'Association nationale des comtés, qui exhorte l'administration Bush à mettre autant d'énergie à lutter contre la méthamphétamine qu'elle en met à lutter contre la marijuana.

Or, l'administration Bush continue à considérer la marijuana comme la drogue la plus dangereuse, estimant qu'elle ouvre la porte à l'usage d'autres drogues. Ainsi, au cours des dernières années, elle a mené une grande campagne médiatique contre le *pot*.

Un tribunal ad hoc

Le juge Brocton Lockwood s'est moqué de cette stratégie lors d'une entrevue au centre de détention de Harrisburg.

« J'aimerais bien que la marijuana soit notre plus gros problème, dit cet homme de taille moyenne à l'allure militaire. Honnêtement, la méthamphétamine est la drogue la plus puissante que nous ayons connue. On dit que le premier *high* est le meilleur. On le compare à 10 orgasmes en même temps. Je n'ai jamais eu 10 orgasmes en même

temps, mais je peux concevoir que ça puisse sembler un bon *deal*. » Dans le comté de Saline, la méthamphétamine a commencé à trouver des adeptes chez les adultes, ceux qui travaillent dans les mines de charbon, les usines d'assemblage et les compagnies de camionnage, entre autres. Plus récemment, elle a commencé à faire des ravages chez les plus jeunes. Le résultat fait peur au juge Lockwood.

« Les tribunaux, les prisons, les services sociaux, tous sont débordés par le problème de la *meth*, dit-il. Tout le monde connaît quelqu'un qui en consomme. Nous ne réglerons pas ce problème en arrêtant les gens. Aussitôt qu'ils retournent à la rue, ils recommencent à consommer. »

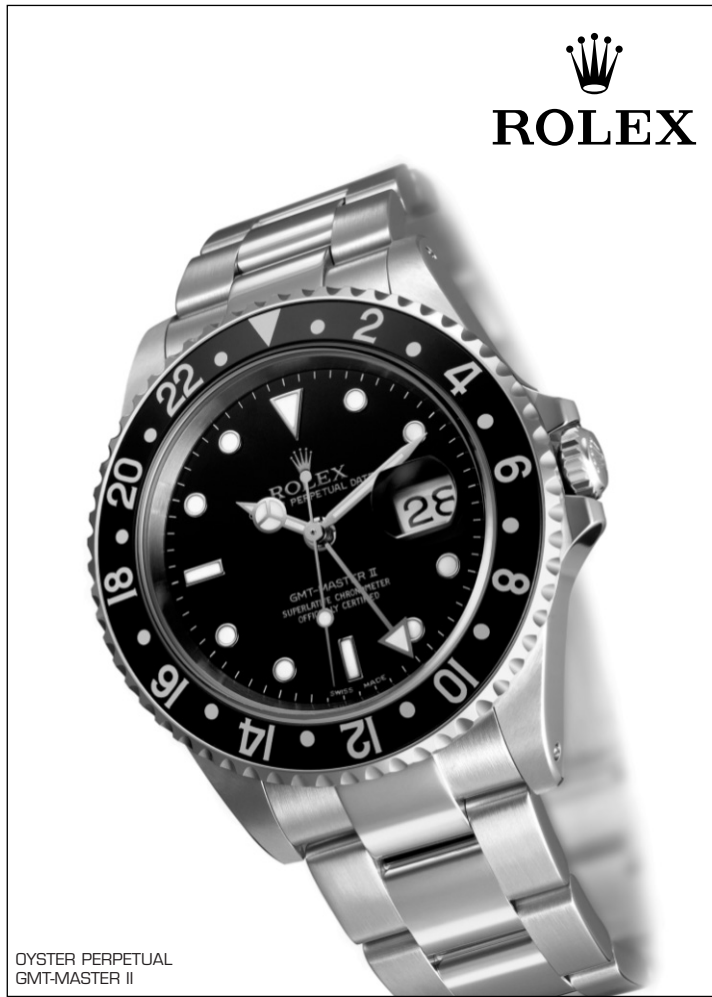
Ce constat a mené le juge à mettre sur pied, en mai 2004, un tribunal spécial, dit *drug court*, qui offre une autre solution que l'emprisonnement à ceux qui sont reconnus coupables de possession ou de fabrication de *meth*.

Le programme du juge Lockwood condamne les participants à un séjour minimal de 28 jours dans un centre de réadaptation pour toxicomanes. Ensuite, les participants retrouvent leur liberté, mais à certaines conditions. Ils doivent notamment s'engager, pour une période de 30 mois, à faire tester leur urine trois fois par semaine et à rencontrer le juge une fois par semaine. Si un participant échoue à un test ou rate un rendez-vous, il peut être renvoyé au centre de réadaptation ou écoper de 180 jours de prison.

Vingt-deux personnes sont présentement inscrites à ce programme. Jeff Thompson, qui l'administre, est encouragé par les résultats des 15 derniers mois. « J'ai effectué 1200 tests de dépistage depuis mai 2004, et seulement neuf ont donné des résultats positifs, et pas tous pour la *meth*. Nous tenons nos clients occupés, nous les forçons à se trouver du travail, à fréquenter les AA ou d'autres groupes du genre. La rencontre hebdomadaire avec le juge devient très importante pour eux. Le juge s'intéresse à leur vie. Bref, nous prouvons que la *meth* n'est pas une condamnation à mort. »

cyberpresse.ca

Pour consulter notre dossier sur la méthamphétamine, tapez www.cyberpresse.ca



Disponible chez :

CHÂTEAU D'IVOIRE

• JOAILLIERS •

2020, Rue de la Montagne, Montréal: (514) 845-4651

LES JEUNES LIBÉRAUX EN CONGRÈS

Moins d'argent pour le Bloc

Le premier ministre n'appuie pas la proposition adoptée par son aile jeunesse



JOËL-DENIS BELLAVANCE
TROIS-RIVIÈRES

Le premier ministre Paul Martin rejette l'idée de modifier la Loi sur le financement des partis politiques afin de couper les vivres au Bloc québécois, comme le réclament les jeunes libéraux fédéraux du Québec.

Réunis en congrès hier, les jeunes libéraux ont adopté par une mince majorité une résolution qui aurait pour effet de réduire considérablement le financement qu'obtient le Bloc québécois de l'État.

Cette résolution, qui sera d'ailleurs débattue au congrès biennal de l'aile québécoise du PLC plus tard cette année, stipule que seuls

« Les jeunes libéraux sont la conscience du parti. Je ne vais pas leur dicter ce qu'ils doivent débattre. Mais je ne serai pas toujours d'accord avec tout ce que les jeunes libéraux vont proposer. »

les partis ayant des candidats dans toutes les provinces devraient avoir droit au plein financement de l'État. Un tel amendement ne toucherait que le Bloc québécois, faisant passer son financement annuel de près de 3 millions de dollars à un peu plus de 700 000 \$.

À l'heure actuelle, chaque parti politique obtient 1,75 \$ par vote obtenu au dernier scrutin.

Ne voulant pas froisser l'aile jeunesse de son parti, M. Martin a indiqué hier que les jeunes libéraux ont le droit de débattre des sujets qu'ils veulent et d'adopter les résolutions de leur choix. « Je comprends pourquoi cette résolution

est sur la table. Nous sommes le seul parti national. Nous allons mener une campagne électorale dans chacune des provinces. Il y a un enjeu ici. Le Bloc n'est pas présent dans le reste du pays. Les conservateurs sont quasi absents au Québec. Cela nous force à relever des défis que les autres n'ont pas », a déclaré M. Martin.

Mais le premier ministre a poliment fait comprendre aux jeunes libéraux que leur proposition était difficile à mettre en application. « Les jeunes libéraux sont la conscience du parti. Je ne vais pas leur dicter ce qu'ils doivent débattre. Mais je ne serai pas toujours d'accord avec tout ce que les jeunes libéraux vont proposer », a dit le premier ministre.

D'autres ministres ont aussi rejeté l'idée de couper les vivres du Bloc québécois de la sorte. « La meilleure façon de faire en sorte que le Bloc québécois voie ses contributions diminuer, c'est de convaincre la population du Québec de voter en moins grand nombre pour le Bloc québécois », a déclaré le ministre responsable du Développement régional au Québec, Jacques Saada.

Le Bloc avait demandé au premier ministre Martin de rappeler à l'ordre les jeunes libéraux plus tôt cette semaine, qualifiant cette proposition d'antidémocratique. Selon le leader parlementaire, Michel Gauthier, un vote pour le Bloc québécois n'aurait pas la même valeur qu'un vote pour le Parti libéral, le NPD ou le Parti conservateur si cette proposition

devait être adoptée un jour. Malgré le refus évident du premier ministre de s'engager dans cette voie, les jeunes libéraux n'ont pas l'intention de jeter l'éponge.

Leur présidente, Brigitte Legault, a déclaré : « Nous sommes l'aile jeunesse et des fois on passe des résolutions qui ne sont pas toujours acceptées au début, comme le mariage entre conjoints de même sexe. »

« La proposition n'est pas de couper les vivres au Bloc. La proposition vise à encourager les partis qui ont un angle pancanadien. Le seul parti qui est maintenant concentré géographiquement, c'est celui du Bloc », a-t-elle ajouté.



Le premier ministre du Canada, Paul Martin, s'est adressé aux jeunes libéraux réunis en congrès à Trois-Rivières.

PHOTO JACQUES BOISSINOT. PC

Pettigrew compare Duceppe à Duplessis

JOËL-DENIS BELLAVANCE

TROIS-RIVIÈRES – Emporté par l'imminence d'une campagne électorale, le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, a décrit hier le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, comme l'héritier politique de Maurice Duplessis.

Dans un discours enflammé devant les jeunes libéraux du Québec, le ministre a soutenu que le chef bloquiste affiche la même méfiance envers le gouvernement fédéral que l'ancien premier ministre du Québec. À l'instar de Maurice Duplessis, Gilles Duceppe a aussi un comportement « frioleux » qui privilégie le repli du Québec sur lui-même, a ajouté le ministre.

M. Pettigrew a également affirmé que les députés bloquistes se font essentiellement élire dans les circonscriptions autrefois détenues par les députés de l'Union nationale. Ironie du sort, le ministre s'est livré à cette sortie en règle dans la ville natale de Maurice Duplessis, qui a dirigé le Québec d'une main de fer pendant les an-

nées 40 et 50, période qu'on a appelée la Grande Noirceur.

M. Pettigrew a même soutenu que le chef bloquiste s'est comporté aux dernières élections tel un évêque du Québec d'avant la Révolution tranquille en invitant les Québécois à sanctionner les libéraux à cause du scandale des commandites. Dans la première moitié du dernier siècle, le clergé n'hésitait pas à dicter ses choix politiques aux fidèles à la messe du dimanche.

« Il disait : *Il faut sanctionner les libéraux. Il faut les punir car ils ont sans doute péché.* Le ciel est bleu (la couleur de l'Union nationale et du Bloc québécois), l'enfer est rouge (la couleur du Parti libéral), a raillé le ministre, sous les applaudissements nourris des militants.

Devant les journalistes, le ministre n'a pas fait marche arrière. Il a toutefois précisé que le Bloc québécois est « moins obscurantiste » que ne l'était l'Union nationale.

« M. Duceppe, c'est fondamentalement un homme de méfiance. Mais gouverner, ça prend de la confiance. M. Duplessis faisait les

mêmes discours de méfiance vis-à-vis d'Ottawa. On était des traîtres, des vendus, etc. C'est la même chose », a déclaré le ministre Pettigrew devant les journalistes.

Le PQ attaqué aussi

Dans son discours, qualifié de « rafraîchissant » par les jeunes libéraux, le ministre n'a pas épargné les membres du Parti québécois. Il a affirmé qu'une frange importante du mouvement souverainiste, les 25 % de « purs et durs », sont carrément « intolérants » à l'endroit des communautés culturelles. Il a prédit des heures difficiles à André Boisclair, candidat à la direction du Parti québécois, s'il devient chef du parti, même s'il prêche la tolérance et l'ouverture.

« L'ouverture aux communautés culturelles, le droit à la différence, l'ouverture à la diversité. Pensez-vous vraiment que les purs et durs vont embarquer là-dedans ? (...) Ils ont passé 20 ans à condamner le multiculturalisme », a-t-il déclaré aux militants libéraux. « Il y a des intégristes au Parti

québécois, des purs et durs qui ont eu la tête de Bernard Landry, qui ont essayé d'avoir la tête de la gouverneure générale Michaëlle Jean, et qui sont intolérants. Je ne dis pas qu'ils le sont tous. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux adoptent notre discours maintenant sur les communautés culturelles », a-t-il soutenu plus tard devant les journalistes.

Le ministre a terminé son discours, dont le thème était « Être libéral au Québec », en invitant les jeunes libéraux à répliquer à tous les coups des souverainistes au cours des mois à venir. « Ne nous laissons pas intimider par ces lecteurs de catéchisme qui ont réponse à tout », a-t-il dit.

« La dernière année n'a pas été facile. On a eu des moments extrêmement pénibles. Mais sachez que, comme libéraux, nous sommes des agents de changement. Nous sommes les héritiers d'une grande tradition. (...) Je vous dis donc, chers amis libéraux : la tête haute, le torse bombé, nous vaincrons et nous vaincrons », a-t-il dit.

La réplique du Bloc

Le Bloc québécois a rapidement répliqué aux attaques du ministre. Le leader parlementaire Michel Gauthier a affirmé que les Québécois en général ont raison de se méfier du Parti libéral, rappelant que c'est un gouvernement libéral à Ottawa qui a « trahi le Québec » en rapatriant unilatéralement la Constitution.

Il a aussi souligné que c'est un gouvernement libéral qui a adopté la Loi sur la clarté référendaire, qui nie au Québec, selon lui, le droit à l'autodétermination, un concept reconnu par la communauté internationale. Enfin, il a soutenu que c'est aussi un gouvernement libéral qui a bafoué la loi référendaire au Québec en dépensant des millions de dollars non comptabilisés pour assurer la victoire du NON.

« Le Parti libéral, c'est aussi le premier parti qui n'a pas hésité à dépenser des millions pour acheter notre âme et notre conscience avec notre argent dans le scandale des commandites. Le parti qui a le plus tenté de rapetisser le Québec, de nuire au Québec, c'est le Parti libéral. Que Pierre Pettigrew pense que nous sommes méfiants... quand on les regarde aller, on a raison d'être méfiants », a dit M. Gauthier.

Commandites: le juge Gomery pourrait conclure à une interférence politique

PRESSE CANADIENNE

OTTAWA – Le juge John Gomery étudie l'hypothèse que des représentants fédéraux puissent avoir corrompu « le caractère non partisan et le professionnalisme de la fonction publique » et détourné le programme des commandites au profit « d'agences de publicité qui contribuaient au Parti libéral du Canada », indique le *Globe and Mail* d'hier, citant des documents déposés à la commission d'enquête sur le programme fédéral.

De plus, le juge Gomery a indiqué qu'il pourrait conclure que la gestion du programme fédéral des commandites « manquait de transparence et n'a pas rentabilisé ses ressources », selon le quotidien.

Ces informations proviennent de lettres dans lesquelles le juge Gomery avertit plusieurs fonctionnaires et des représentants du Parti libéral qu'ils pourraient être éclaboussés par les conclusions de son rapport final, ce pourquoi il leur demande de répondre à ses allégations.

Les lettres du juge Gomery, qui ont été envoyées en vertu de l'article 13 de la Loi sur les enquêtes, demeurent normalement secrètes.

Mais l'un des destinataires a répondu en citant les commentaires du juge. Sa missive a été déposée devant la commission sur le programme des commandites et obtenue par le *Globe and Mail*.

Pour la première fois, le document donne un aperçu des réflexions de M. Gomery au sujet du scandale des commandites,

indiquant qu'il pourrait conclure à une interférence politique dans le programme. Les débats de la prochaine campagne électorale pourraient en partie porter sur les conclusions du juge à propos du scandale des commandites.

Une mise en garde

Le juge Gomery a fait ces observations à Jean-Marc Bard, qui était directeur de cabinet de l'ancien ministre des Travaux publics, Alfonso Gagliano, de 1999 à 2002, mais aussi à d'autres représentants.

De plus, ces commentaires ne constituent qu'une mise en garde concernant un possible constat à l'endroit de M. Bard, mais le juge Gomery pourrait bien en arriver à une autre conclusion dans

son rapport final. M. Bard a d'ailleurs vivement nié les allégations formulées à son endroit.

Néanmoins, les commentaires du juge Gomery illustrent pour la première fois quelles pourraient être ses conclusions générales après avoir entendu pendant des mois plusieurs témoignages à propos du programme des commandites.

Le premier rapport du juge Gomery, attendu le 1^{er} novembre, devrait être au centre des débats politiques cet automne. Les partis d'opposition espèrent que le rapport fera chuter les libéraux dans les intentions de vote.

Le juge Gomery devrait publier un deuxième rapport le 15 décembre où il exposera ses recommandations pour éviter la répétition d'un scandale pareil.

SUITES DE LA UNE

Martin promet d'aider les plus démunis

MARTIN
suite de la page A1

être en mesure d'annoncer les grandes lignes de ce programme après la reprise des travaux de la Chambre des communes, prévue le 26 septembre.

À la veille d'une campagne électorale qui se déroulera vraisemblablement en janvier et en février, les mois les plus froids de l'hiver, les libéraux de Paul Martin veulent du même coup éviter de faire les frais de la grogne des électeurs impuissants devant cette flambée des prix. M. Martin a promis de déclencher des élections générales 30 jours après le dépôt du rapport final du juge John Gomery sur le scandale des commandites, attendu le 15 décembre.

« Je crois que c'est notre responsabilité de venir en aide à ceux qui sont les plus durement affectés, notamment en ce qui

concerne l'huile de chauffage », a déclaré le premier ministre, qui répondait ainsi à une question d'une militante dans le cadre du congrès des jeunes libéraux du Québec. M. Martin et ses ministres du Québec se sont toutefois montrés avertis de commentaires quant aux détails du programme envisagé.

Éviter le fiasco de 2001

Chose certaine, ils veulent éviter de répéter le fiasco entourant le programme d'allocation pour frais de chauffage de 2001, qui avait été annoncé quelques jours seulement avant le déclenchement des élections fédérales de novembre 2000.

En tout, 1,4 milliard de dollars avaient été distribués d'un bout à l'autre du pays, mais quelque 500 millions avaient été versés à des milliers de Canadiens qui n'y avaient pas droit, dont 7500 personnes décédées, 4000 per-

sonnes vivant à l'étranger et 1600 détenus. Ottawa s'était servi de la liste des Canadiens recevant le crédit pour la taxe sur les produits et les services (TPS) pour distribuer cette allocation de 125 \$ par personne admissible. La distribution des 8,6 millions de chèques avait coûté à elle seule 5,9 millions de dollars.

Le gouvernement libéral avait été vivement critiqué par la vérificatrice générale Sheila Fraser, à l'époque, d'autant plus qu'Ottawa n'avait déployé par la suite aucun effort pour récupérer l'argent remis à des gens qui n'en avaient pas besoin.

Malgré les ratés du premier programme, Ottawa a l'obligation de venir en aide aux plus démunis de la société, a soutenu le ministre du Développement régional, Jacques Saada. Il a aussi balayé d'un revers de main l'idée que les libéraux ten-

tent d'obtenir ainsi l'appui des électeurs.

« Au-delà de toutes ces considérations, il y a une considération que je qualifie d'humanitaire en priorité, soit les effets pour les populations démunies au Canada », a dit le ministre.

« Nous avons connu des difficultés lors du premier programme. Mais en même temps, si nous voulons être efficaces, il faut tirer des leçons du passé. Nous allons évidemment éviter les problèmes du passé. Mais ce n'est pas parce que les moyens de faire parvenir l'aide n'étaient pas adéquats qu'il ne faut pas répondre aux besoins des démunis », a-t-il ajouté.

Impuissance

Quant au prix de l'essence, le premier ministre Paul Martin a quelque peu avoué son impuissance en affirmant que c'est le marché international qui le dic-

te. « Nous devons nous assurer, lorsque les prix du brut diminuent, que cela se reflète aussi dans les prix à la pompe », a toutefois déclaré M. Martin dans donner plus de précision.

La semaine dernière, le Bureau de la concurrence, qui relève du ministère fédéral de l'Industrie, a fait savoir qu'il veille au grain afin de s'assurer qu'il n'existe entre les compagnies pétrolières aucune collusion visant à gonfler le prix de l'essence.

Le ministre des Transports a aussi indiqué qu'Ottawa ne peut pas faire grand-chose pour soulager les automobilistes. « On vit dans une réalité mondiale et ça fait partie de la vie. Ceux qui utilisent l'essence pour gagner leur vie, les camionneurs et tout cela, au moins ils peuvent les déduire de leurs impôts. Pour les autres, on paie le gros prix », a déclaré M. Lapierre.

EN BREF

Legendre pressé de préparer le référendum

Un des candidats à la direction du Parti québécois, Richard Legendre, a l'intention de créer un comité du OUI le plus rapidement possible s'il est élu chef du parti. Selon lui, le PQ ne doit pas attendre de gagner des élections pour préparer un troisième référendum sur la question nationale. « Je vais créer l'équipe du OUI parce qu'il faut se préparer deux ans avant les élections, a-t-il dit sur les ondes de NTR. Il ne faut pas attendre six mois avant le référendum et des conditions gagnantes. Quand je jouais au tennis, c'est moi qui provoquais les conditions gagnantes. » François Legault, M. Legendre affirme qu'un Québec souverain économiserait 5 milliards par année. PC

Le Mississippi et l'Alabama toujours sous le choc

CHOC suite de la page A1

Dans ce centre multiservices installé dans le stationnement d'une église baptiste, plus de 100 personnes travaillent jour et nuit.

On y distribue chaque jour 80 000 boîtes de nourriture contenant chacune 12 repas emballés sous vide, préparés par l'armée américaine. « Mais ce n'est pas tout, dit William Sandford, du Southern Baptist Convention, l'un des organismes mis à contribution dans cette vaste opération. Nous servons 10 000 repas chauds chaque jour aux sans-abri. »

En effet, à l'extérieur, vers 11 h, une trentaine de personnes s'affairaient hier à préparer les repas. Une quantité impressionnante de légumes, de pain et de viande passait entre les mains et

les couteaux des cuisiniers.

« Tout se passe bien dans l'ensemble, mais cette opération est très exigeante », explique David Piontkowski, l'un des coordinateurs de la Croix-Rouge à Biloxi. On le suit à la course alors qu'il donne des indications à un jeune bénévole chargé de diriger les voitures.

« Je te préviens, dit-il au garçon, certaines personnes peuvent être agressives. Il ne faut pas t'en faire avec cela. Les gens attendent des heures dans leur voiture pour obtenir de l'eau ou de la glace. »

Les sinistrés nécessitant des soins particuliers reçoivent une attention appropriée de la part des autorités.

« Nous avons 143 sinistrés qui ont de sérieux problèmes de santé, explique Lyne Carrier, porte-parole de la Federal

Emergency Management Agency (FEMA) au Mississippi. On ne peut pas les envoyer à l'hôpital car ils avaient déjà ces problèmes. Ils sont dans des abris spéciaux. »

En Alabama, certaines villes, comme Mobile, se remettent lentement du choc et tentent de s'organiser. Une soixantaine d'abris accueillent présentement près de 3000 personnes n'ayant plus de toit.

« Notre plus grand défi est de poursuivre l'opération d'évacuation des sinistrés, mais aussi d'accueillir ceux qui viennent d'ailleurs, dit Gil Butler, porte-parole de la FEMA en Alabama. Les gens nous arrivent de la Louisiane et du Mississippi. On ne peut pas les refuser. »

Selon les autorités de la FEMA au Mississippi et en Alabama, la plupart des foyers qui étaient

privés d'électricité depuis deux semaines dans ces deux États devaient retrouver le courant d'ici la fin du week-end.

Même si la vie de plusieurs personnes est actuellement chamboulée, certains pensent déjà à retrouver quelque chose qui ressemble à une vie quotidienne.

« Nous travaillons déjà à préparer la rentrée scolaire pour des milliers d'enfants et d'adolescents. Le problème, c'est que ces jeunes viennent de partout, explique Gil Butler. Ça va être difficile. »

Voilà la preuve que la vie dans les abris est maintenant envisagée à long terme.

« Je ne me fais pas d'illusion, dit David Piontkowski. Je crois honnêtement que ces gens devront vivre ainsi pendant des mois. »

FAITES CLASSE AVEC NOS 2006

Hyper équipées pour la rentrée



SONATA 2006

PDSF : 21 900 \$
6 coussins gonflables • freins à disque aux 4 roues
• radio AM/FM/CD/MP3 avec 6 haut-parleurs

EN LOCATION à partir de

235 \$*

par mois/48 mois
3 595 \$ comptant
0 \$ dépôt de sécurité

OU

1,9 %

Financement à l'achat
disponible jusqu'à
36 mois



ACCENT GS 2006

PDSF : 12 995 \$
2 coussins gonflables • moteur 1,6 litre à DACT
• radio AM/FM/CD • direction assistée

EN LOCATION à partir de

139 \$**

par mois/60 mois
1 595 \$ comptant
0 \$ dépôt de sécurité

OU

0 %

Financement à l'achat
disponible jusqu'à
48 mois

ELANTRA GL 2006

PDSF : 14 995 \$
2 coussins gonflables • radio AM/FM/CD/MP3
• moteur 2,0 litres de 16 soupapes à DACT et CVCS
• suspension indépendante aux 4 roues

EN LOCATION à partir de

149 \$***

par mois/60 mois
2 295 \$ comptant
0 \$ dépôt de sécurité

OU

0 %

Financement à l'achat
disponible jusqu'à
36 mois



GARANTIE
5-5-5

5 ans / 100 000 km

GLOBALE LIMITÉE*. ASSISTANCE ROUTIÈRE**. GROUPE MOTOPROPULSEUR.

PROGRAMME
DE REMISE
AUX DIPLÔMÉS

hyundaicanada.com

Garantie complète de Hyundai sans franchise. **24 heures, comprenant livraison d'essence, changement de roue en cas de crevaisson, déverrouillage, remorquage et autres services. Un simple appel suffit.

LES SPARTENAIRES HYUNDAI

Photos à titre indicatif seulement. * Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour la SONATA GL 2006 à partir de 235 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour un contrat de 48 mois est de 14 875 \$. Comptant de 3 595 \$. Paiement de sécurité requis. Transport et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 1,9 % jusqu'à 36 mois. Prix de location de l'ACCENT GS 2006 à 5 rapports pour 60 mois est de 935 \$. Comptant de 1 595 \$. Paiement de sécurité requis. Transport et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 48 mois. Prix de location de l'ACCENT GS 2006 à 5 rapports pour 60 mois est de 11 235 \$. Comptant de 2 295 \$. Paiement de sécurité requis. Transport et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ réels au contrat de location pour les modèles 2006. Kilométrage annuel de 20 000 km. 10 c par kilomètre additionnel. Les frais d'inscription des droits personnels et télex-mobiliers sont en sus. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison l'ici au 30 septembre 2005.

La loi du cadenas



STÉPHANE LAPORTE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Première journée au Collège de Montréal. J'entre en première secondaire, les cheveux peignés et le cœur stressé. Je ne suis plus un enfant qui va à l'école primaire au coin de sa rue. Je suis un grand qui va dans un grand collège rue Sherbrooke. Je porte un veston bleu, une cravate rouge et un pantalon gris. C'est sérieux.

Il est huit heures et quart. Mon père vient de me laisser devant l'entrée principale. Je vois son vieil Impala s'éloigner. Je suis seul au monde. Abandonné. Tous mes amis ont choisi Notre-Dame ou Brébeuf. Mais moi, je voulais faire comme mon idole. Comme mon frère. Et mon frère est allé au Collège de Montréal. Alors j'y suis.

J'arrive dans la salle des casiers. Il y a des centaines d'enfants comme moi, que je ne connais pas. Ils me regardent bizarrement, parce que je marche drôlement. Mais moi, je m'en fous. J'ai la tête ailleurs.

Je pense à mon casier. Depuis la visite du Collège, au printemps dernier, que j'y pense.

Pour moi, vieillir, ce n'est pas avoir du poil au menton, la voix qui change ou des boutons. Non. Vieillir, c'est avoir une case qui ferme avec un cadenas. Depuis que je suis né, toutes mes choses ont toujours traîné partout dans la maison. Mes jouets, mes livres, mes disques. Même à l'école du quartier, je pouvais laisser mon hockey devant la porte de la classe, il était toujours là à 4 h. C'est fini, ce temps-là. Maintenant, mes objets, je dois les mettre dans une case fermée à double tour. Il faut que je me méfie de mon prochain. Je suis dans la société. Je suis dans le monde. Il faut que je me protège. *It's a jungle out there!*

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi quelqu'un d'autre voudrait mon lunch, mes livres, mon frisbee. Ce n'est pas à lui. C'est à moi. S'il en a besoin, il n'a qu'à me les emprunter. Je suis en train d'apprendre que tout le monde n'est pas fin comme mon père, ma mère, mon frère et ma soeur.

Je suis devant la case 108. C'est la mienne. Je l'ouvre. Je mets mon lunch sur la tablette du haut. Et en bas, je mets mon gant de baseball et mes souliers de course. Je la referme. Je prends mon cadenas, je le fixe à la porte, clic. Voilà, mes biens sont en sécurité.

Maintenant, ma mère m'a bien dit de ne pas oublier la combinaison : 24-10-35.

24-10-35. 24-10-35. 24-10-35. Je pense que je me suis répété ça tout l'avant-midi. Pendant le cours de français, 24-10-35. Pendant le cours de maths, 24-10-35. Pendant le cours d'anglais, *twenty four-ten-thirty five*. Midi sonne. Les centaines d'étudiants dévalent à toute vitesse les escaliers pour aller à leur case.

Entraîné par ce tsunami humain, j'essaie de ne pas tomber et de suivre le flot. En deux minutes, je suis devant la case 108. Je mets mon cadenas à zéro. Je tourne à gauche jusqu'à 24, puis deux tours à droite jusqu'à 10, puis un tour à gauche jusqu'à 35. Je tire vers le bas. Ça ne s'ouvre pas. Le cadenas demeure « cadéné ». J'essaie encore, 24...10...35. Ça ne fonctionne pas. J'ai chaud. J'entends toutes les portes des cases claquer. Mes collègues ont réussi. Ils ont leur lunch en main et courent à la cafétéria. Je suis seul dans la salle à essayer d'ouvrir ma maudite case. 24...10...35. Rien. Je donne un coup de pied sur ma case. Je suis le *nerd* des *nerds*. Que faire? Demander de l'aide. Ma mère m'a dit de ne dire ma combinaison à personne. C'est le principe d'un cadenas : être le seul à savoir l'ouvrir. Aller voir un prof pour m'aider? Ça commence bien! Laporte est même pas capable d'ouvrir son casier.

Tout un avenir devant lui. Je ne mangerai pas, c'est tout. Et puis je n'ai même plus faim.

Quinze heures, c'est l'heure du cours de gym. Pas le droit d'entrer dans la palestres sans souliers de course. Cette fois, il faut que ça marche! 24... 10... 35. Non. À moins que je me trompe depuis le début. Et si c'était un tour à droite pour commencer? Puis trois tours à gauche ensuite. Et si ce n'était pas 10? Si c'était 6? J'essaie plein de possibilités. Et je suis aussi chanceux qu'un joueur de vidéopoker. Je perds tout le temps. M. Shaink me demande pourquoi je n'ai pas mes souliers de course. Je les ai oubliés à la maison. Retenue à 16 h. Ça commence très bien.

Mon père m'attend devant le Collège. Pourquoi je suis en retard? Euh... Je jouais avec des nouveaux amis au baseball. C'est faux. Mon gant de baseball est enfoncé. Et je n'ai pas de nouveaux amis. J'ai juste une case qui ne s'ouvre pas.

Arrivé à la maison, je fouille dans la poubelle pour retrouver le papier avec la combinaison. Pourtant c'est bien ça : à gauche jusqu'à 24, deux tours à droite jusqu'à 10. Un tour à gauche jusqu'à 35. Ce n'est donc pas moi qui suis défectueux. Ça doit être le cadenas. Je n'en dors pas de la nuit.

Mardi matin, je me dirige vers ma case comme un zombie, le désespoir dans l'âme. 24...10...35.

Niet! Je garde mon lunch dans mon sac d'école. Et je me colle une autre retenue au cours de gym. Une semaine comme ça, à être un sans-abri de la case. Une semaine à être barré. Fermé.

Puis le vendredi, pour que ma case s'ouvre, je m'ouvre en premier. Je demande à mon voisin de casier de m'aider. Il est petit comme moi, mais blond. Il s'appelle François. Je lui dis ma combinaison secrète. Il s'exécute. Clic! Ça fonctionne. À la fin, fallait pousser par en haut avant de tirer par en bas! Je récupère mon lunch pourri et mes souliers de course. Merci, François!

Je viens de me faire mon meilleur ami de ma première année au collège. Les combinaisons, c'est comme les secrets, ils n'ont de valeur que si on peut les révéler à des gens qui les garderont pour eux.

Ne me demandez pas pourquoi, même en sachant le truc, je réussissais à ouvrir mon cadenas une fois sur deux. Je suis vraiment un sous-doué du vol de banque. Et si François était pas là, c'est Stéphane qui m'aidait, ou Denis, ou Guy, ou Yvan... À la fin de l'année, tout le collège connaissait mon code. Et je ne me suis jamais rien fait voler. Faut croire qu'on était encore des enfants.

COURRIEL
Pour joindre notre collaborateur : stephane@stephanelaporte.com

Manifestation au marché Jean-Talon

Des résidents de Villeray et de la Petite-Italie en ont marre de se faire talonner par des voitures qui circulent en plein milieu du marché Jean-Talon quand ils font leurs courses. Forts d'une pétition signée par 3000 personnes en un mois, ils ont organisé hier une « marche lente » pour faire valoir leur point de vue.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Ceux qui ont fait leurs courses hier matin au marché Jean-Talon, ont croisé sur leur chemine un certain de manifestants, dont la député péquiste Elsie Lefebvre, qui faisaient leurs courses en groupes, tranquillement, dans les rues, pour se réapproprié le marché.

Excédés par la circulation automobile, le bruit et la pollution qui ne cessent d'empirer dans le quadrilatère, ces citoyens demandent depuis plusieurs mois que les rues transversales du marché (Place du marché Nord et Sud) soient réservées aux piétons durant le week-end, entre 10 h et 17 h.

Le projet exclut les rues Henri-Julien et Casgrain, seules voies d'accès aux stationnements payants.

« Malgré le parking souterrain, le problème de circulation s'est amplifié, affirme Richard Bourdeau, porte-parole du Regroupement citoyen pour la piétonisation du marché. On nous avait promis de réduire le nombre d'autos, mais cette promesse n'a pas été tenue. On nous avait promis la formation d'un comité de résidents du quartier pour faire le suivi sur la question, et cela n'a jamais été fait. Tout ce que nous demandons, c'est qu'il y ait des périodes pour les automobiles. On ne demande pas la lune. On veut simplement rendre ce lieu public plus sûr et plus convivial le samedi et le dimanche. »

Hier matin, la tension était palpable entre certains commerçants et manifestants, les premiers qua-

liant les seconds de « malades ».

Le plan de piétonisation a failli être adopté par l'arrondissement de Rosemont-Petite-Patrie cet été. Mais la Corporation de gestion des marchés publics de Montréal (CGMPM) a obtenu deux injonctions contre l'arrondissement, entraînant l'annulation du projet. La question est actuellement entre les mains du tribunal, qui doit rendre sa décision le 17 novembre prochain. Selon Richard Bourdeau, un citoyen aurait par ailleurs été victime d'intimidation par des gros bras veillant à leurs intérêts.

Ne pas nuire aux affaires

Le président de la CGMPM, Stéphane Ricci, tient pour sa part le même discours depuis l'été. Il n'est pas contre un marché plus sûr et se dit prêt à discuter de « modalités pour le faire » avec l'arrondissement et les citoyens... pour autant que ça ne nuise pas aux affaires. « Il faut tenir compte de la réalité commerciale du marché Jean-Talon, dit-il. Il y a beaucoup de transactions à gros volume qui se font quotidiennement et qui nécessitent des véhicules près des stands. Le commerce est à la base de ce marché. C'est son essence même. Il ne faudrait pas que ça devienne un lieu de tourisme », fait-il valoir.

Les affaires souffriraient-elles d'un projet piétonnier? Richard Bourdeau est loin d'en être sûr. Les « petits acheteurs » du week-end représentent, selon lui, une force d'achat non négligeable. L'idée n'est pas de paralyser le marché, dit-il, mais plutôt de l'améliorer.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Faire ses courses sans se faire empoisonner par les gaz d'échappement ou assourdir par les klaxons, voilà ce que réclament les fidèles du marché Jean-Talon.

Association canadienne du cancer colorectal / Colorectal Cancer Association of Canada

Forum Public Gratuit

- Date : le dimanche 11 septembre 2005
- Heure : 17 h à 18 h – Réception
18 h à 21 h – Présentations
- Lieu : Salle 519, Palais des Congrès
201, avenue Viger Ouest, Montréal

Venez vous joindre à nous pendant ce forum spécial, qui donnera aux survivants, aux patients et au grand public l'occasion d'échanger au sujet du cancer colorectal et de poser leurs questions à un groupe de spécialistes.

Conférenciers

D^r Bernard Levin
MD Anderson Cancer Centre, Houston, Texas

D^r Barry L. Stein
CUSM, Hôpital général de Montréal, Montréal (Québec)

D^r Félix Couture
CHUQ, Pavillon Hôtel-Dieu, Québec (Québec)
Hôpital Hôtel-Dieu de Lévis, Québec (Québec)

D^r Ramses Wassef
CHUM, Hôpital St-Luc, Montréal (Québec)

D^r Jeremy Jass
Université McGill, Montréal (Québec)

Le cancer colorectal est évitable, traitable et guérissable. Ensemble, nous pouvons changer les choses! Inscrivez-vous tôt en vous adressant à l'Association canadienne du cancer colorectal par téléphone (1.877.50COLON) ou par courriel (admin@ccac-acc.ca)

www.ccac-acc.ca

Michel Desrochers meurt

L'animateur radiophonique bien connu Michel Desrochers est mort hier à l'âge de 60 ans. Selon toute vraisemblance, il aurait mis fin à ses jours en se jetant dans le fleuve Saint-Laurent. Il avait fait ses débuts à la radio à l'âge de 16 ans sur les ondes de CHEF, à Granby. Au début des années 60, il passe à CJMS, à Montréal, où il devient le *morning man* de l'heure. C'est lui qui présente le spectacle des Beatles au Forum en 1964, de même que ceux des Dave Clark Five et des Rolling Stones. Il devient par la suite un des animateurs-ve-

dettes de la station Europe 1, à la même époque que Jean Yanne. De retour à Montréal, il travaille à CKAC, puis à la radio de Radio-Canada, où il anime l'émission du matin pendant plusieurs années. Selon Yvon Vadnais, qui le connaissait bien, la radio était sa grande passion. Il avait décroché un dernier contrat à Radio Nostalgie 1570 l'automne dernier. Depuis quelques années, on pouvait entendre sa voix, toujours agréable, dans différents messages publicitaires. La Presse

Bush veut apaiser les critiques

GERSENDE RAMBOURG
ET STEVE COLLINSON
AGENCE FRANCE-PRESSE

LA NOUVELLE-ORLÉANS — Le bilan du cyclone *Katrina* approche désormais les 400 morts, dont plus de 150 à La Nouvelle-Orléans, et cette tragédie, la plus terrible aux États-Unis depuis les attaques du 11 septembre 2001, commence à coûter cher politiquement à l'administration américaine.

Au total pour l'ensemble des États touchés — Louisiane, Mississippi, Alabama, Floride —, les nouveaux chiffres portent le bilan global à 372 morts, dont 154 pour La Nouvelle-Orléans et le reste de la Louisiane, selon des chiffres officiels annoncés hier matin.

Quelque 59 % des Américains désapprouvent la manière dont le président George W. Bush a dirigé les opérations et 38 % seulement l'approuvent, selon un sondage effectué par la chaîne de télévision américaine CBS News.

Le cyclone a fait sa première victi-

me politique avec le rappel à Washington vendredi du chef civil des secours aux victimes, très critiqué depuis le début de la crise. Michael Brown, chef de l'Agence fédérale de gestion des crises (FEMA), a été rappelé à Washington et remplacé sur le terrain par le vice-amiral Thad Allen.

« Clairement, il n'était pas à la hauteur de ce travail essentiel », a aussitôt réagi le sénateur démocrate

« Le nombre de cadavres retrouvés (400) est pour l'instant inférieur aux terribles estimations de 10 000 morts. »

Charles Schumer, tandis que plusieurs autres élus jugeaient la mesure insuffisante et réclamaient son licenciement.

M. Bush, qui tente d'apaiser les critiques, se rendra pour la troisième fois aujourd'hui dans les zones ravagées, pour une visite de deux jours. Il a promis hier de faire en sorte que la côte du golfe du Mexique, ravagée par la catastrophe, re-

devienne « plus vivante que jamais ».

Les eaux qui recouvrent encore environ 60 % de la ville de la Nouvelle-Orléans devraient être entièrement pompées d'ici le 8 octobre, a annoncé vendredi le Corps des ingénieurs de l'Armée de terre américaine.

Dans un premier temps, les autorités avaient indiqué que l'assèchement et le drainage de La Nouvelle-

Orléans pourraient prendre entre 36 et 80 jours. Mais à cause de plusieurs facteurs favorables — absence de précipitations, fort vent d'est et capacité de pompage supérieure aux prévisions initiales —, les militaires ont révisé leur estimation, plaçant au 2 octobre la fin du pompage des eaux dans le centre de La Nouvelle-Orléans et au 8 octobre pour la partie est de la cité créole.

Avec les eaux qui baissent, les sauveteurs et les militaires qui parcourent incessamment la ville s'attendent à trouver des centaines, voire des milliers, de victimes des inondations entraînées par l'ouragan *Katrina* qui a forcé environ un million de personnes à quitter leur maison en Louisiane, au Mississippi et dans l'Alabama.

Mais le bilan des victimes du cyclone *Katrina* pour l'agglomération de La Nouvelle-Orléans pourrait être inférieur aux premières estimations, a déclaré Terry Ebbert, directeur de la sécurité intérieure pour La Nouvelle-Orléans. « Le nombre de cadavres retrouvés (400) est pour l'instant inférieur aux terribles estimations de 10 000 morts », a-t-il dit.

Une tentative des autorités d'empêcher la presse d'assister aux opérations de récupération des corps a été condamnée hier par une cour de justice saisie en urgence par la chaîne américaine de télévision CNN. Un juge a donné un ordre provisoire empêchant les autorités fédérales de

s'opposer au travail des journalistes, sous couvert du premier amendement de la constitution américaine qui garantit la liberté de la presse, selon la chaîne.

À La Nouvelle-Orléans, la police poursuivait ce week-end son inspection, maison par maison, en quête de survivants et cadavres. Selon M. Ebbert, les opérations de secours proprement dites sont quasiment terminées et les autorités concentrent désormais leurs efforts sur l'évacuation des derniers habitants, le sauvetage des animaux et la récupération des cadavres.

L'opération d'évacuation des derniers habitants de La Nouvelle-Orléans devrait être terminée « dans une semaine », selon les militaires américains. L'ordre d'évacuation est toujours en vigueur mais la force n'a pas encore été utilisée, ont assuré les autorités locales vendredi.

Entre 10 000 et 15 000 personnes seraient encore dans la ville qui comptait 485 000 habitants (1,4 million avec sa banlieue) avant le cyclone du 29 août.

La chaîne d'entraide prend de l'ampleur



MARIO GIRARD

ENVOYÉ SPÉCIAL
MISSISSIPPI-ALABAMA

La vaste chaîne d'entraide qui s'est formée au lendemain de la catastrophe causée par l'ouragan *Katrina* ne cesse de prendre de l'ampleur aux États-Unis. Aux milliers de bénévoles d'organismes humanitaires s'ajoutent maintenant des étrangers envoyés par leur pays pour prêter main-forte aux sinistrés. Et c'est sans compter ces citoyens qui n'hésitent pas à tout quitter pour se rendre dans les zones durement touchées.

« Comme tout le monde, j'ai commencé par regarder les images de cette tragédie à la télévision, raconte Daniel, un homme de 48 ans qui vit à Coral Springs, en Floride. Et puis je me suis levé de mon fauteuil, j'ai dit à mes deux enfants que j'allais les quitter pour une certaine période. J'ai mis la clé de mon entreprise sous la porte, j'ai

pris ma Jeep et je suis venu jusqu'ici. »

Ici, c'est Biloxi, au Mississippi, l'une des villes américaines les plus touchées par *Katrina*. Ex-militaire, Daniel a fondé il y a quelques années sa propre agence de sécurité. « Je me sentais inutile chez nous », dit-il. Il avoue cependant qu'il trouve difficile sa tâche de bénévole. « Je vois une grande misère ici et... » Daniel s'arrête, puis détourne la tête. « Excusez-moi, je m'autorise une petite séance de pleurs tous les jours. Ça me fait du bien. »

Daniel est né à Cuba mais a choisi les États-Unis comme terre d'accueil il y a plusieurs années. « Vous savez, les Américains ont certains défauts, mais ils ont une grande qualité : ils sont très généreux. Si vous saviez ce que certains donnent en temps, en argent ou en biens de toutes sortes, c'est absolument incroyable. »

Au centre de distribution de la Croix-Rouge à Biloxi, David Piontkowski, l'un des coordonnateurs, marche au pas de course toute la journée. Il nous entraîne d'abord dans les dortoirs de bénévoles. Un nombre impressionnant de matelas et de lits pliants remplissent un



Shelly Castillo, employée de la Croix-Rouge américaine, informe Shirley Montana, une résidente de La Nouvelle-Orléans qui a trouvé refuge à Houston, des diverses possibilités de transport.

gymnase. « C'est ici que nos équipes se reposent. Certains ne dorment que deux heures par nuit. »

Si les dossiers de la Croix-Rouge sont très nombreux, ceux d'autres organismes font aussi voir leurs couleurs. « Il y a beaucoup d'organisations religieuses et de groupes communautaires. Mais il y a aussi un nombre important de citoyens qui arrivent ici en nous disant : qu'est-ce que

je peux faire pour vous ? Prenez la dame là-bas. Elle s'appelle Helen et elle a 70 ans. Elle vient tous les jours au poste de distribution d'eau sous un soleil de plomb et ne rechigne jamais. »

Depuis quelques jours, des militaires provenant d'Europe sont arrivés par bateau et par avion. Le roy Dutch est un marin hollandais de 21 ans. Il fait partie d'un contingent de 90 militaires débarqués

mercredi dernier. « Ça a été tout un choc pour moi. Je ne m'attendais pas à voir cela. »

David Piontkowski est heureux de recevoir cette aide qui arrive de l'étranger. « Il y a aussi des Espagnols là-bas. Ils aident à distribuer de la glace. On a besoin de tout le monde. Et on a vraiment l'impression que tout le monde désire nous aider présentement. C'est merveilleux. »



LA PRESSE D'AILLEURS

RÉAL PELLETIER

Où est passée l'efficacité proverbiale du voisin?

Le président chinois Hu Jintao se sent probablement plus à l'aise qu'il ne l'avait anticipé pour son premier voyage en Amérique du Nord : la réponse de Washington à la tragédie de *Katrina* a révélé à la face du monde — et à la face des Américains eux-mêmes — les pieds d'argile de ce grand corps dont la tête prétend devoir donner des leçons à tout le monde.

Sur les traces de *Katrina*, on n'en est pas, écrit Roger Cohen, dans l'*International Herald Tribune*, à une propagande fomentée par le KGB à l'époque de la guerre froide, mais à une observation que tout citoyen américain est capable de faire de lui-même à la simple fréquentation de ses propres médias : division cruelle entre riches et pauvres, démarcation entre Noirs et Blancs, violence urbaine et gouvernement sans cœur.

Cité par Cohen, Philip Gordon, de la Brookings Institution à Washington, en a un haut-le-cœur : « Nous avons enseigné aux gens de par le monde comment faire marcher une démocratie et une société civile. Et nous sommes maintenant empêtrés dans les ornières sanglantes de notre propre société — sa sous-classe souffrante révélée au monde, avec ses quasi-illettrés, et c'est un autre coup terrible porté à notre réputation. »

Efficacité proverbiale

Un analyste du *Financial Times*,

de Londres, Edward Alden, a été frappé par un événement : l'Armée du Salut s'est présentée sur les lieux du drame du golfe du Mexique bien avant que n'interviennent les pouvoirs publics. Son homologue Bob Herbert, du *New York Times*, parle de « faillite de leadership » de l'administration Bush, et d'« incompétence » : « La Nouvelle-Orléans, dit-il, coule sous un flot d'incompétence. »

Un cas ? Le navire-hôpital *U.S.S. Bataan* des forces armées des États-Unis est resté indolent dans les eaux du golfe pendant plusieurs jours après le sinistre, avec ses six salles d'opération, ses centaines de lits d'hôpital et sa capacité de produire 100 000 gallons d'eau potable par jour, a écrit le *Chicago Tribune*. *Newsweek* a évoqué « l'étrange paralysie » qui s'est emparée de l'administration Bush dans les heures suivant le drame, alors que les experts s'accordent à dire qu'on dispose de 72 heures après une tragédie de ce genre pour prendre action de manière efficace, note l'analyste Paul Krugman, du *New York Times*.

Krugman décèle dans cette « étrange paralysie » non seulement de l'incompétence, mais le parfait reflet de l'idéologie ambiante autour du président et selon laquelle un gouvernement est inapte à servir le bien public. « Depuis 25 ans, écrit Krugman, la droite (américaine) dénigre le secteur public, nous disant que le gouvernement est toujours le pro-

blème et non la solution. » Même après le 11 septembre 2001, l'administration et son aile conservatrice au Congrès ont milité pour que la sécurité aérienne demeure de responsabilité privée plutôt que fédérale. Ces gens-là étaient plus préoccupés de voir augmenter le nombre de fonctionnaires que de boucher un trou important

« Je pense que le peuple pense que nous aurions dû démontrer un leadership plus musclé (face à Katrina) », explique William Kristol, éditeur du très conservateur Weekly Standard.

dans la sécurité aérienne.

La reconstruction

Le mot efficacité a un sens tout à fait spécial dans l'univers feutré du Washington de George W. Bush : on n'a pas encore déterminé comment on reconstruira La Nouvelle-Orléans et autres Biloxi — voire si ça vaut le coup de les reconstruire — que déjà cinq grandes entreprises ont été choisies pour rebâtir des habitations. Le *Wall Street Journal* de vendredi et le *New York Times* d'hier nous apprennent que cinq grands noms ont été retenus pour cette tâche, dont Bechtel National, de San Francisco, et Fluor International. Entre-temps, une filiale de Halliburton, la maison que présidait Dick Cheney avant de deve-

nir vice-président des États-Unis, a déjà commencé, par contrat antérieur au drame, à restaurer trois installations de la Marine dans le Mississippi.

L'attribution des contrats de construction n'étonne guère vu le fourmillement exceptionnel de lobbies autour du Congrès à Washington ces jours derniers, note

par ailleurs le *Wall Street Journal*. Un géant de l'armement comme Northrop Grumman réclame à lui seul des milliards pour la reconstruction de chantiers maritimes au Mississippi. Des douzaines de coopératives de petits producteurs de poulets du même État font aussi le pied de grue dans cette foire d'empoigne qu'est devenu le Congrès. Toutes ces gens ont, au départ, l'avantage commun de se manifester dans un État solidement républicain.

La culture washingtonienne paraît avoir vite repris ses droits. Le président, dans l'intervalle, doit aller reprendre un bain de foule aujourd'hui sur les rives du golfe du Mexique, histoire de témoigner de sa compassion pour le peuple éprouvé. Le sénateur répu-

blicain Trent Lott, du Mississippi, aime bien : « Quand un président vient (dans pareilles circonstances), ce n'est pas pour lui-même : c'est pour rassurer le peuple », disait-il à un journal local, le *Sun-Herald*. Michael Deaver, qui fut conseiller en image du président Reagan, en rajoute : « C'est quelque chose dont la psyché nationale a besoin quand se produit un désastre, une menace, un traumatisme. On veut rencontrer quelqu'un qui va nous dire qu'on va survivre, qu'on va passer à travers. Ce que je disais de Reagan, c'est qu'il était l'Amérique, et que l'Amérique c'était lui. C'est ce que nous voulons. »

Elisabeth Bumiller, qui cite ces personnages dans l'*International Herald Tribune*, n'est pas certaine que le président actuel remplisse ce type de fonction.

Même George Bush père a des doutes en constatant la critique acerbe adressée à son fils dans toute cette affaire : « Comme père ? Je n'aime pas ça », a-t-il dit en conférence de presse à Houston, en présence de l'ex-président Clinton, rapporte le *New York Times*. Le fils, paraît-il, n'a pas apprécié. William Kristol, éditeur du très conservateur *Weekly Standard*, a eu une réaction sibylline : « Je pense que le peuple pense que nous aurions dû démontrer un leadership plus musclé (face à Katrina). »

Vente 1/2 prix



AUCUN INTÉRÊT
À PAYER
JUSQU'EN

septembre 2008

avec 36 versements égaux sans
frais ni intérêt* SUR LES MEUBLES, MATELAS,
ÉLECTROMÉNAGERS ET APPAREILS ÉLECTRONIQUES

Achetez ce mobilier
de chambre
et obtenez[†]
cette commode
à

1/2 PRIX
159\$
Rég.: 319\$
RABAIS DE 160\$
Commode



Mobilier de chambre en mélamine
noire avec appliques de couleur argent
Plate-forme en sus
Livraison gratuite

1386\$
/mois OU
499\$
5 morceaux

Achetez ce
sofa et obtenez[†]
cette causeuse à

1/2 PRIX
299\$
Rég.: 599\$
RABAIS DE 300\$
Causeuse



Mobilier de salon
de style moderne
recouvert d'un tissu
ultra suède
Aussi offert:
Fauteuil 13,86\$/mois ou 499\$
Livraison gratuite

1942\$
/mois OU
699\$
Sofa

Mobilier de salle à manger
en placage de chêne au fini
couleur chocolat

1525\$
/mois ou
549\$
Table

Dessus de table avec insertion
en verre trempé, chaise en cuir.
Table 107 x 183 cm (42 x 72 po)
Livraison gratuite
Buffet15,25 \$/mois ou 549 \$

Achetez la
table et
4 chaises
et obtenez[†]
2 chaises
additionnelles à

1/2 PRIX
99\$/ch.
Rég.: 199\$/ch.
RABAIS DE 100\$
Chaise



BRAULT & MARTINEAU

10 grands magasins
www.braultetmartineau.com

Là où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix!

**Livraison gratuite
7 jours sur 7
dans un rayon
de 200 km***

*Conditions en magasin

HEURES D'OUVERTURE : BROSSARD Tél. : (450) 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
Lundi au vendredi 9h à 21h
Samedi 9h à 17h
Dimanche 10h à 17h
GATINEAU Tél. : (819) 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Promenades)
KIRKLAND Tél. : (514) 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
LASALLE Tél. : (514) 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
LAVAL Tél. : (450) 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)

REPENTIGNY Tél. : (450) 470-0815 • 145, boul. de Lafayette (près du boul. Brien)
ROCK FOREST Tél. : (819) 562-4242 • 1 800 267-4240 • 4275, boul. Bourque (coin rue Grégoire)
SAINT-HUBERT Tél. : (450) 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Promenades)
SAINT-LÉONARD Tél. : (514) 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
SAINTÉ-THÉRÈSE Tél. : (450) 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)



BM Prix en vigueur jusqu'au dimanche 11 septembre 2005. Quantités limitées sur certains articles. †Conditions en magasin. *Achat minimum requis de 299 \$ avant taxes pour les appareils électroniques et de 499 \$ avant taxes pour les meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers. Ne payez que les taxes de vente au moment de l'achat. Sujet à l'approbation du crédit. Le montant de votre achat sera réparti en 36 versements égaux, sans frais ni intérêt, débutant le mois suivant votre achat. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation (C.D.L.).

ACTUALITÉS



PHOTO SYLVAIN RYAN, LA PRESSE

L'incendie a fait quatre blessés et un mort.

Incendie mortel dans Côte-des-Neiges

PHILIPPE MERCURE

Un incendie dans deux immeubles à logements de Côte-des-Neiges a fait un mort et quatre blessés tôt hier matin. Il a fallu cinq alertes et 150 pompiers pour maîtriser les flammes, qui ont forcé l'évacuation de plus d'une centaine de personnes.

Le feu s'est déclaré en pleine nuit au quatrième étage du 5475, chemin Queen Mary. Les flammes se sont propagées à l'édifice voisin, dont le toit s'est effondré. Un homme de 29 ans se trouvait hier dans un état critique après s'être vraisemblablement jeté du quatrième étage pour échapper aux flammes. Deux pompiers ont souffert de brûlures tandis qu'un autre s'est fracturé une jambe.

Selon James Ross, chef intérimaire des pompiers de Montréal, il se produit chaque année une quinzaine d'incendies de cette intensité dans la métropole.

En matinée hier, quelques sinistrés regardaient du trottoir leur édifice dévasté, entourés de sacs de poubelle contenant les biens qu'ils avaient pu sauver des flammes. « Je suis très inquiète pour toutes mes choses qui se trouvent à l'intérieur », a confié Liwei Wei, qui attendait encore la permission de retourner dans son appartement pour constater les dégâts.

Pamela Czerwinski, elle, avait pu retourner dans celui de sa soeur. Elle-même y a vécu il y a moins d'un an, et elle y avait laissé plusieurs objets. « Les pompiers ont vraiment bien réagi. Ils ont placé des couvertures mouillées sur nos biens les plus précieux. Tous les meubles sont détruits, mais les bijoux de ma mère et les photos sont sauvées », a raconté la jeune femme en feuilletant les photos miraculeusement intactes.

En plus des locataires des deux immeubles ravagés, les habitants

d'un immeuble voisin de 121 logements ont aussi dû être évacués à cause de l'épaisse fumée qui se dégageait du brasier. Ines Wilner était du groupe. « Quelle nuit ! » s'est-elle exclamée hier en rentrant finalement chez elle. Mme Wilner et les autres locataires ont passé la nuit dans un centre sportif du quartier. Leur immeuble n'a subi aucun dommage, et ils affirment avoir été bien pris en charge. « On nous a donné du café et des beignes », a raconté Mme Wilner.

Entre les véhicules des pompiers et le camion de la morgue, on pouvait apercevoir hier une fourgonnette de la police portant l'inscription « Section des incendies criminels ». « Ce n'est pas nécessairement parce c'est criminel, a expliqué l'agent et porteparole de la police de Montréal, Alston Miguël. Chaque fois qu'il y a mort d'homme dans un incendie, la police fait enquête.

Lacolle: douanes quasiment fermées

RAYMOND GERVAIS

Un avis de recherche provenant de la U.S. Border Patrol a donné la frousse hier matin aux douaniers canadiens de Lacolle et forcé la quasi-fermeture, durant près de deux heures, de ce poste frontalier et de six autres en Montérégie.

L'avis de recherche visait un homme armé qui avait échangé vendredi après-midi des coups de feu avec un agent de la police de l'État de New York. Selon l'avis des douaniers américains, le fuyard aurait pu tenter de se diriger vers le Canada. Il n'en fallait pas plus pour qu'une quarantaine

de douaniers affectés aux six postes quittent momentanément leur travail. Ils ont invoqué une clause du Code du travail qui leur permet d'exercer un « refus de travail pour conditions dangereuses ».

Des cadres ont pris la relève aux guérites, mais le mal était déjà fait : les automobilistes ont dû attendre près de deux heures avant de pouvoir entrer au Canada.

Le fuyard est Vladimir Koulikov, 48 ans, un ressortissant russe résidant à New York et expert en armes à feu formé par l'armée russe. Il a été arrêté en début d'après-midi hier près du lac George, dans l'État de New York.

EN BREF

Rues fermées

Le pont Jacques-Cartier ainsi que de nombreuses rues à Montréal sont fermées ce matin en raison du Marathon international de Montréal et du Festival de la santé. Le pont sera fermé de 6 h à 11 h. Puis, à compter de 7 h 30 jusqu'à 15 h 15, certaines artères de la ville seront progressivement fermées afin de permettre le passage des marathoniens. Pour savoir quelles rues sont fermées : 514-879-1027 ou : www.festivaldelasante.com.

Prix de l'essence à la baisse

L'essence ordinaire devrait se vendre aux alentours de 1,19 \$ le litre dans la grande région de Montréal en début de semaine, selon la Régie de l'énergie du Québec. Vers le milieu de la semaine dernière, le litre de l'essence ordinaire se vendait en moyenne 1,365 \$. Hier, certaines stations l'affichaient à 1,279 \$ le litre à Longueuil, tan-

dis qu'à Montréal, le prix moyen était de 1,314 \$. La coalition 11septembre2005.ca invite les automobilistes à manifester contre les profits excessifs des pétroliers. Elle leur propose également d'encombrer les stations-service des grandes pétrolières en mettant pour un cent d'essence dans leur réservoir et en payant par carte de crédit. Renseignements : www.11septembre2005.ca.

Tentative de meurtre

Une femme de 45 ans est recherchée en rapport avec une tentative de meurtre survenue hier matin vers 9 h 45 au 3689, rue Sainte-Catherine Est, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Une bagarre entre deux femmes serait à l'origine de l'attentat. La victime, âgée de 25 ans, a été atteinte au thorax par un projectile d'arme à feu et se trouvait hier dans un état critique à l'hôpital. Elle était à l'intérieur du logis en compagnie de trois autres personnes quand, selon des voisins, une dispute a éclaté. Les deux femmes sont connues de la police. Raymond Gervais

Ébénisterie

Les Anciens
Nos meubles passent à l'histoire.

GRANDE PROMOTION 38^e ANNIVERSAIRE

SUR TOUS NOS ENSEMBLES DE SALLE-À-MANGER*

DIRECTEMENT DU FABRICANT

accord

Laval: 2930 bl. Le Corbusier, (450)682-5614

Montréal: 4881 bl. St-Laurent (514)845-8103
* Voir détails en magasin

LOTO QUÉBEC		Résultats	
Tirage du 2005-09-09		GAGNANTS	LOTS
09	10 12 15 26 38 42	7/7	0 2 500 000,00 \$
		6/7+	0 224 891,50 \$
		6/7	84 2 342,60 \$
		5/7	4 590 153,10 \$
		4/7	98 943 10,00 \$
		3/7+	89 500 10,00 \$
		3/7	829 045 Participation gratuite
Ventes totales : 12 092 700 \$			
Prochain gros lot (appr.) : 5 000 000 \$			

LOTTO 649	Québec 49
Tirage du 2005-09-10	Tirage du 2005-09-10
06 08 26 33 35 42	01 13 19 29 31 35
Complémentaire: 41	Complémentaire: 21

Quotidien	Extra
Tirage du 2005-09-10	Tirage du 2005-09-10
3 4	02 04 06 08 12 15 37 40 41 42
738 8876	43 46 47 51 53 54 55 56 58 68
NUMÉRO 750800	NUMÉRO 842673

Predictions ESSAYEZ UN NOUVEAU «POOL» DE FOOTBALL

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Avez-vous récemment pris votre retraite ?

L'Université Concordia recherche des personnes qui ont pris leur retraite au cours des deux dernières années pour participer à une étude sur l'expérience de la retraite. Les participant(e)s recevront 50 \$.

Pour davantage d'information, veuillez contacter Sarah : 848-2424 ext.2258 retraite@alcor.concordia.ca

UNIVERSITÉ Concordia
On vous prépare pour le monde
www.concordia.ca

Devenir son propre **avocat**

idpdroitpratique.tripod.com
(514) 271-4134

IDP Institut du droit pratique
Me Pierre Marquis, dir.

212 000 \$ pour la Fondation Père Lindsay

La dixième soirée-bénéfice de la Fondation Père Lindsay, au profit du Camp musical de Lanaudière, qui se tenait le jeudi 16 juin dernier s'est soldée par des recettes record de 212 000 \$. Placé sous la présidence d'honneur de Mme Gisèle Desrochers (sur la photo), première vice-présidente, ressources humaines et opérations, à la Banque Nationale du Canada, cet événement a regroupé plus de 170 prestigieuses personnalités du milieu des affaires et artistique. La Fondation tient à remercier la présidente d'honneur de la soirée ainsi que les membres de son conseil d'administration qui ont rendu possible cet événement. La Fondation remercie également les commanditaires de la soirée, dont les commanditaires majeurs suivants : Alcoa, Banque Nationale du Canada, M. Pierre Bouvrette et Le Rouet Métiers d'Arts, le Consulat de Sao Tomé-et-Principe, M. Paul Dupont-Hébert et Zone 3, et M. Claude Lanthier.

LOUIS & ANDRÉ TAILLEUR

LUIGI PETRELLA Propriétaire

VÊTEMENTS SUR MESURE • HOMMES ET FEMMES

COLLECTIONS: DORMEUIL, CERRUTI, VITALE, BARBERIS

COSTUMES SUR MESURE 600\$

JEANS SUR MESURE à partir de 85\$

TISSUS IMPORTÉS: D'ITALIE ET D'ANGLETERRE

3 PANTALONS SUR MESURE 190\$ 200\$

PANTALONS DE VELOURS CÔTELÉ à partir de 85\$

Heures d'ouverture : lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h • Samedi fermé En dehors des heures d'ouverture sur rendez-vous seulement

(514) 525-1091 2417, Mont-Royal Est, 2^e étage

INSTITUT DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION DU COLLEGE DE MAISONNEUVE

Nos **ATELIERS INTENSIFS de micro-informatique**

Windows • MacOSX • MsProject • Réseautique • MultiMedia • Bases de données • Infographie • Internet • Programmation Web • HTML • Simple Comptable • e-commerce • CISCO • Gestion de réseaux • AutoCad

LA SOLUTION à vos besoins de formation ponctuelle et immédiate !

Formation sur mesure aussi disponible sur demande

- Formation de courte durée
- Le jour, le soir, la fin de semaine
- Environnements Macintosh et Windows
- Cours menant à la certification CISCO CCNA

NOUVEAUTÉS CET AUTOMNE
Ateliers sur l'enretien de votre PC, la téléphonie IP et la sécurité des réseaux

Horaires complets : www.cmaisonneuve.qc.ca/iti

Information et inscription : (514) 251-1444, poste 4811

Reportage publicitaire

NE MANQUEZ PAS NOTRE CAHIER SPÉCIAL SUR

LE GRAND PRIX DE L'ENTREPRENEUR^{MD} D'ERNST & YOUNG

MERCREDI 14 SEPTEMBRE DANS LA PRESSE

Dimanche
11
septembre

De
10 h
à **16 h**



*L'Union des
producteurs
agricoles*

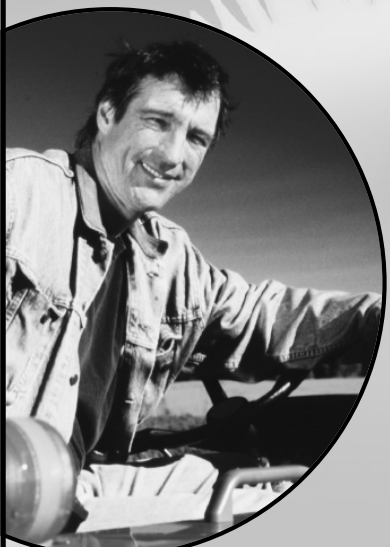
PORTES OUVERTES SUR LES FERMES DU QUÉBEC

Activité GRATUITE

POUR TOUTE LA FAMILLE

- Dégustations
- Jeux
- Animation

**TIRAGES DE PANIERS
DE PRODUITS RÉGIONAUX**
Une gracieuseté de
La Financière agricole du Québec



Notre porte-parole, Jean L'Italien
Comédien et producteur agricole

Également! PORTES OUVERTES À LA MAISON DE L'UPA

- Ferme Longueuil
- Dégustations de produits, épluchette de blé d'Inde
- Animaux de la ferme sur place
- Navettes gratuites pour visite des fermes
- Marché public et boutique de produits régionaux
- Jeux et animation pour toute la famille

10 h à 16 h **555, boulevard Roland-Therrien, Longueuil**

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
www.upa.qc.ca **1 888 MA FERME**



ST-JEAN-VALLEYFIELD

Fermes ouvertes en visites individuelles

Ferme Oene & Trudy Ykema SENC
Laitière
894, chemin Rivière Laguerre
Saint-Anicet

Vergers Blair inc.
Pommes • Acéricole • Bovins
1421, route 202
Franklin

Ferme Agri-Bœuf SENC
Bovins • Grandes cultures
982, chemin des Patriotes Ouest
Saint-Jean-sur-Richelieu (L'Acadie)

Ranch Anne Marie Lussier SENC
Chevaux
865, boulevard St-Luc
Saint-Luc

Ferme Y. Landry & ass. SENC
Laitière • Grandes cultures
533, rang Pir Vir
Saint-Valentin

Ferme Hillspring
Pommes • Sirop d'érable
1019, route 202
Franklin Centre

Bergerie MC enr.
Agneaux-moutons
1147, chemin de la 4^e concession
Elgin

Ferme Claude et Nicole St-Onge enr.
Bovins
1434, chemin Teafield
Huntingdon

Ferme Chatrac enr.
Laitière
933, chemin des Prairies
Saint-Anicet

Ferme Hubert Sauvé SENC
Fruits • Maraîchère
140, rang du Millieu
Salaberry-de-Valleyfield

Ferme Calo
Chevaux
114, route 236
Saint-Stanislas-de-Kostka

Ferme Brasserie Schoune inc.
Grandes cultures
2075, chemin Ste-Catherine
Saint-Polycarpe

Ferme MEF Marleau
Grandes cultures
2299, chemin Ste-Catherine
Saint-Polycarpe

Érablière St-Henri
Acéricole
1551, chemin St-Henri, Sainte-Marthe

Fermes des Flandres enr.
Laitière
2716, rang 6
Sainte-Justine-de-Newton

Gendron & frères enr.
Laitière • Grandes cultures
581, chemin de la Haute-Rivière
Châteauguay

Ferme Hébert & fils
Grandes cultures
Fruits et légumes de transformation
Bovins
1551, chemin de la Rivière-aux-Pins
Varenes

Jardins A. Guérin et fils inc.
Maraîchère
129, rang Ste-Mélanie
Saint-Patrice-de-Sherrington

Ferme M. Robidoux & fils enr.
Bovins • Laitière
426, rang St-Régis Sud
Saint-Constant

Ferme Sy-Jo
Laitière • Grandes cultures
813, rang du Brûlé
Contrecoeur

LANAUDIÈRE

Fermes ouvertes en visites individuelles

Pierre Breault
Laitière • Bovins • Acéricole
Grandes cultures
3725, chemin de Kildare, Rawdon

La Terre des bisons enr.
Grands gibiers (bisons)
6855, chemin Parkinson, Rawdon

Les Ruchers du troubadour
Apicole
2138, rue Blue Pine, Rawdon

Bergerie des Neiges
Agneaux-moutons
1401, rang 5
Saint-Ambroise-de-Kildare

La Cannebergière
(Ferme Daniel Coutu inc.)
Canneberges
1840, rang St-Albert, Saint-Thomas

Ferme Guy Rivest
Maraîchère • Grandes cultures
1305, chemin Laliberté, Rawdon

Cabane à sucre Constantin Grégoire
Acéricole • Grandes cultures
184, rang des Continuations
Saint-Esprit

La Seigneurie des Patriotes
Grands gibiers (daims)
573, montée Ste-Marie, L'Assomption

Ferme Joseph Goulet & fils inc.
Laitière • Bovins
580, rang l'Achigan, L'Assomption

Pépinière Villeneuve
Arbres, arbustes, plants
Serres • Acéricole
951, rang de la Presqu'île
L'Assomption

Ferme André Vannérum
Grands gibiers (bisons)
2152, rue Allard, Mascouche

Ferme Joliet inc.
Laitière • Grandes cultures
2671, rang 1^{er} Chaloupe
Sainte-Elisabeth

La Courgerie
Maraîchère
2321, Grand rang St-Pierre
Sainte-Elisabeth

Ferme Philippe Desjardins
Porcs
290, rang de l'Église
Saint-Liguori

Ferme École Desjardins de Lanaudière
Porcs • Grandes cultures
Bovins
1707, route 158, Saint-Thomas

OUTAOUAIS-LAURENTIDES

Fermes ouvertes en visites individuelles

Les Serres Beaulieu
Horticulture
6675, avenue des Perron, Laval

Les Vergers Lacroix inc.
Pommes
649, chemin Principal
Saint-Joseph-du-Lac

Ferme Raymond Alary et fils (1981) inc.
Laitière biologique • Bovins biologique
Agneaux-moutons biologique (fromage)
313, route 158, Sainte-Sophie

Ferme Louiselle et Gaétan Brassard inc.
Laitière • Maraîchère
2408, rang des Glaielus, La Conception

Ferme Marguerite
Laitière • Petits animaux de ferme
2766, chemin Lac-de-la-Dame
Mont-Laurier

Ferme D. & M. Sauriol
Horticulture • Maraîchère
3150, boulevard des Milles-Iles, Laval

Intermiel inc.
Apicole • Acéricole
10291, rang Lafresnière, Mirabel (St-Benoît)

Ferme Stépido
Laitière • Grandes cultures
161, chemin Alary, Pontiac (Luskville)

Rolling Acres Farms
Bovins
260, Heath road, Shawville

ST-HYACINTHE

Fermes ouvertes en visites individuelles

Ferme de la Carrière inc.
Laitière
425, rang du Cap, Upton

Ferme Gilbert Gaudette
Laitière
352, rang Bas Saint-Amable
Saint-Barnabé-Sud

Ferme Larocque et Frères inc.
Agneaux
12, rang Perry, Stanbridge Est

Les Entreprises Bertrand et Louise Brodeur
Laitière • Grandes cultures
Légumes de transformation
66, rang St-Ours
Saint-Paul d'Abbotsford

Ferme Collette et fils
Laitière
1396, chemin du Rivage
Saint-Antoine-sur-Richelieu

Ferme Granbyenne
Laitière • Haie brise-vent
1322, rue Cowie, Granby

Ferme Léopold Bonneau
Laitière
670, chemin de la Grande Ligne
Saint-Alexandre

Ferme Benchriss SENC
Chèvres
228, rang de l'Église
Sainte-Angèle-de-Monnoir

Ferme CyJohn et Rochat Poirier
Laitière
843, rang du Bas Corbin, Saint-Damase

Jardins de Tessa
Maraîchère biologique
14, chemin Ballerina, Freilighsburg

Les Bergeries Marovine enr.
Agneaux
179, rang Le Côteau
Saint-Charles-sur-Richelieu

Au Coq du village
Canards de Barbarie Nourris aux grains
724, rang Double, Saint-Pie

Fraisière Rou-G.I. & fils inc.
Maraîchère (20 variétés de légumes)
970, route 235, Saint-Ignace-de-Stanbridge

Ferme des Pins verts
Veaux de grains (pouponnière)
429, montée Ste-Victoire (route 239)
Sainte-Victoire

Ferme du rang St-Pierre
Grandes cultures
63, rang St-Pierre, Sainte-Victoire

Ferme Diane Brière et Claude Graveline
Laitière
1965, rang des 48, Saint-Jude

Ferme C.H.L. inc.
Laitière
105, 12^e rang Sud, Saint-Nazaire d'Acton

Vergers Trois Pommes
Pommes
470, rue Principale, Rougemont

Les Serres Granby inc. et la Ferme biologique Les Chemins du Roy
Légumes biologiques • Fleurs coupées
183, chemin Roy, Canton-de-Granby

AILLEURS AU QUÉBEC

Pour obtenir la liste complète des fermes participantes
à travers tout le Québec ou pour connaître
les fermes participantes de votre région, consultez le
www.upa.qc.ca
ou composez le **1 888 MA FERME.**

Ophelia a fait plusieurs victimes à bord

Notre journaliste et notre photographe sont à bord de de la frégate *Ville de Québec* qui est en direction de la Nouvelle-Orléans, où la marine canadienne se dirige en mission humanitaire.

HUGO MEUNIER

Tout l'équipage du *Ville de Québec* s'est sorti indemne de sa rencontre avec l'ouragan *Ophelia*... enfin, presque. Fléau des océans, le mal de mer s'en prend à tout le monde sur son passage, même aux marins. Vomissements, nausées, frissons, transpiration : les symptômes du mal de mer font

vivre l'enfer aux marins lorsque la mer s'agite et commence à faire valser le navire.

Vendredi, l'ouragan *Ophelia* a d'ailleurs fait plusieurs victimes à bord de la frégate. Les vagues de trois à quatre mètres provoquées par l'ouragan ont fait tanguer le navire dans toutes les directions durant une bonne partie de la soirée et de la nuit.

À la cafétéria, ils étaient plusieurs, le teint verdoyant, à vivre leur calvaire dans le silence, la tête entre les mains.

« C'est fini, c'est mon dernier voyage », a lancé l'un d'eux. Sous le couvert de l'anonymat, il raconte avoir essayé tous les remèdes imaginables. Il porte même une espèce de bracelet conçu par la NASA, dit-il, qui envoie des électrochocs lorsqu'il perd l'équilibre. Malgré tout, le solide gaillard demeure incapable de se débarrasser du mal de mer.

Toute la soirée, il a donc multiplié les allers-retours aux toilettes. Après quelques années dans la marine, il projette, déçu,

d'abandonner le métier qu'il aime. Il n'y avait d'ailleurs pas beaucoup d'agitation dans les coursives du *Ville de Québec* ce soir-là. Pour éviter d'être malades à leur tour, la plupart ont choisi de se clouer à leur couchette. Certains restaient dans la cafétéria, près des craquelins, très populaires les soirs de tempête, afin de se garder un petit quelque chose dans l'estomac. Il est aussi recommandé de boire beaucoup d'eau pour rester hydraté.

En cette soirée houleuse, l'infirmerie du navire a reçu beaucoup de visiteurs. « La plupart des gens affectés vendredi en étaient à leur premier voyage en mer », a précisé hier l'adjudant Jean Bergeron, responsable de la clinique.

S'il n'existe aucun remède miracle contre le mal de mer, la Bonamine et le Graval peuvent aider. « Les cas plus lourds nécessitent des piqûres de Graval ou même des intraveineuses pour réhydrater l'organisme au besoin », ajoute M. Bergeron.

Selon lui, certains marins, victimes chroniques du mal de mer, ne s'adapteront jamais, peu im-

porte le nombre de séjours en mer. « C'est souvent dû à une perte d'équilibre découlant d'un problème dans l'oreille interne. » Quelques chanceux fonctionnent tout à fait normalement.

C'était le cas de Tammy Gagnon... jusqu'à vendredi, alors qu'elle a connu son premier mal de mer après 12 mois passés en mer en un an et demi. « Je ne me suis jamais sentie aussi mal, le bateau allait vite, j'étais étourdie et j'ai vomi sans arrêt », raconte la jeune matelot de 1^{re} classe, croisée hier dans une coursive. L'estomac encore fragile, elle n'avait toujours rien mangé.

« J'ai peur que ça devienne une habitude », craint la blondinette, qui refuse tout médicament. Par chance, l'ouragan *Ophelia* est maintenant chose du passé et le calme était revenu sur l'océan hier. Au moment de mettre sous presse, la flotte canadienne se préparait à contourner la pointe floridienne, à environ 30 milles nautiques au large de Miami. Les Canadiens devraient atteindre Gulfport, en Louisiane, ce soir ou demain matin.

CÉLÉBRITÉS...



**FÉLICITATIONS
JALETTE RACINE
ET MICHEL DAoust**

pour votre 35^e anniversaire de mariage
De tous vos parents et amis



**FÉLICITATIONS
À ANTOINE LAFLAMME**
qui a complété 3 marathons en 2005

Paris, Ottawa, Québec
Bonne chance à Boston en 2006 !
Anne, Dominique, Marie et Etienne



**50 ANS !
JOYEUX ANNIVERSAIRE !**

Des trois femmes de ta vie,
Hélène, Marylin et Laurence.
Bonne fête Ben ! xxx



**FÉLICITATIONS
ALEXANDRA ALARIE**

Pour ta maîtrise en Administration (marketing).
Papa, maman, Jonathan et Pat.



**BONNE FÊTE
À FLORE ROCHELEAU-BROWN**
Joyeux 94^e !

Nous t'aimons
Tes enfants, leur épouse et époux,
tes petits-enfants et tes arrière-petits-enfants.



**PIERRETTE RICHER ET
JACQUES COUTURIER**
FÉLICITATIONS

pour votre 50^e anniversaire de mariage
De vos enfants, leur conjoint et
vos six petits-enfants
qui vous aiment beaucoup !



**IL Y A DÉJÀ 50 ANS
PAULINE RENAUD ET
JEAN-MAURICE SAINDON**

ont dit oui pour la vie. Une magnifique histoire qui se poursuit toujours. Vos 5 enfants, leur conjoint et vos 8 petits-enfants, qui vous aiment et admirent, vous disent **MERCI !**



**HEUREUX 53^e ANNIVERSAIRE
DE MARIAGE
À HÉLÈNE ET DENIS BERNARD**

On vous aime !
Vos enfants et petits-enfants

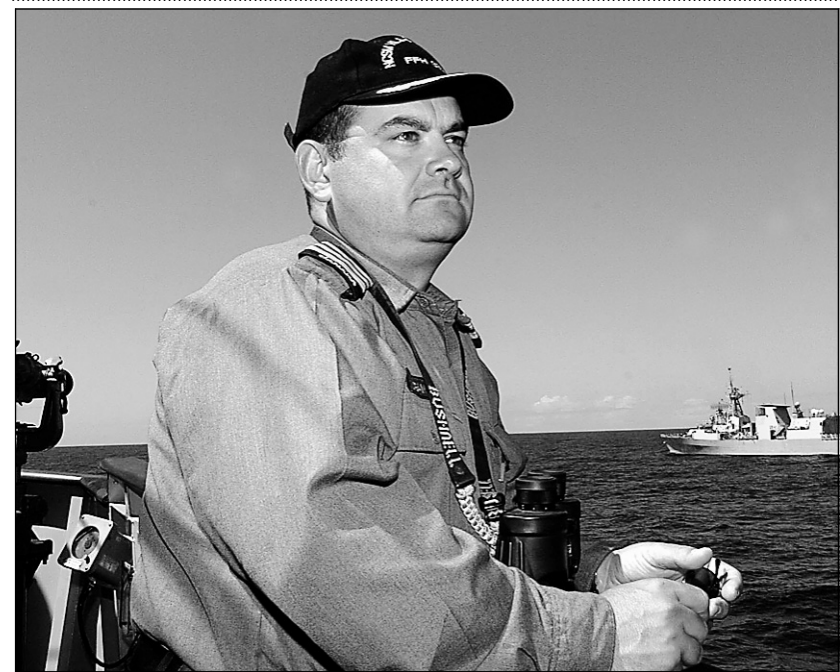


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©
Surnommé le Grand Requin blanc, le capitaine de la frégate *Ville de Québec*, Richard Jean, a grimpé un à un les échelons.

Les dents de la mer

HUGO MEUNIER

Surnommé le Grand Requin blanc, le capitaine de la frégate *Ville de Québec* a fait du chemin depuis que son père l'a amené dans un centre de recrutement de l'armée à l'âge de 17 ans.

Richard Jean était alors un adolescent de Valleyfield comme tant d'autres. « Je manquais d'encadrement et de défi à l'école. Mon père m'a alors fortement suggéré d'essayer l'armée », confie l'homme de 40 ans, qui avait alors spontanément choisi la marine, un peu par esprit de contradiction.

Un an plus tard, le p'tit gars de Valleyfield longeait les côtes du Japon à bord d'un navire.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et, de grade en grade, Richard Jean a grimpé les échelons pour réaliser un grand rêve : se retrouver aux commandes d'un navire.

Mais avant d'atterrir dans le fauteuil du capitaine, Richard Jean a eu à faire ses preuves. Homme de défi et de compétition, il n'a mis qu'un an à devenir officier.

Dès 1985, il fait ses classes à bord du *Skeena*, l'ancienne unité franco-phonie de la marine canadienne. Il y apprend les rudiments du commandement maritime, en plus de se spécialiser dans la lutte anti-sous-marine. Au fil des ans, il devient lieutenant de vaisseau, officier d'armement, capitaine de corvette, commandant en second. En décembre 2004, il est promu au rang de commandant du *Ville de Québec*.

Pour Richard Jean, il s'agissait en fait de retrouvaille, puisqu'il faisait partie du premier équipage du navire lorsqu'il fut commissionné en 1993.

C'est peut-être un cliché, mais les liens sont véritablement étroits entre le capitaine et son navire. « C'est presque une symbiose. D'ailleurs, les amiraux ne me présentent pas comme Richard Jean, mais bien comme *Ville de Québec* », raconte le solide gaillard, confortablement calé dans le fauteuil de cuir de sa cabine. Un capteur de rêves pend juste derrière lui, sur le volet en bois d'un

hublot qui donne sur l'océan. À ses côtés, un petit meuble en bois contient toutes sortes de décorations militaires.

Philippines, Japon, Alaska, Australie, Europe, Scandinavie, Pakistan, Émirats arabes unis, Égypte, Espagne, Crète : autant de missions qui ont permis au capitaine de se faire valoir dans la marine, avec laquelle il entretient une relation viscérale. « On dit souvent qu'on est marié à la marine et que notre femme est notre maîtresse », cite M. Jean, père de deux adolescents.

S'il est conscient des inconvenients que peut avoir la vie de marin pour la famille, le capitaine n'exprime aucune culpabilité. « Ça fait partie de notre vie et ça prend une conjointe indépendante. »

Son surnom de Requin blanc tient son origine d'un drapeau qu'il a créé pour représenter le *Ville de Québec*. Sur celui-ci, un squele brise en deux un sous-marin entre ses mâchoires. « Sur le *Skeena*, la mascotte était la grenouille, je voulais la remplacer parce que je trouvais ça péjoratif », explique le capitaine, sourire en coin.

Pour entretenir le mythe, Richard Jean s'est même fait tatouer un requin sur la jambe.

En cours d'entrevue, un marin mis à sa disposition vient porter le café. Tous les visiteurs qui entrent dans sa cabine doivent faire sonner une cloche pour annoncer leur présence. Personne n'entre avant que le capitaine n'en donne l'ordre. « Il y a une ligne à respecter, un peu comme entre patrons et employés », indique-t-il.

Il existe d'ailleurs une ségrégation à bord entre les officiers et les marins, qui ne mangent pas et ne dorment pas aux mêmes endroits.

Malgré ces principes hiérarchiques militaires, le capitaine connaît son monde.

« Pour moi, le *Ville de Québec*, c'est tout nous autres, c'est aussi ça », explique-t-il, en cognant sur un mur de sa chambre.

Il se targue de connaître individuellement presque tout son équipage, pour qui il exprime un attachement paternel.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

LA PRESSE

Soulignez-le !

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

C'EST À VOTRE TOUR!

LA PRESSE

Votre vision des choses nous intéresse.

VOUS AVEZ SAISI UNE IMAGE

que vous souhaitez partager avec les lecteurs de *La Presse*?

Faites parvenir votre photo à : forum@lapresse.ca



MONDE

La victoire de Moubarak choque l'opposition

ALAIN NAVARRO
AGENCE FRANCE-PRESSE

LE CAIRE — Divisée pendant la campagne électorale, l'opposition égyptienne s'est retrouvée unie pour s'insurger contre la victoire de Hosni Moubarak à la première présidentielle multipartite du 7 septembre.

C'est dans les mots les plus durs, parlant de violations, de bourrages d'urnes, et de despotisme que les chefs de partis, dont ses rivaux malheureux, Ayman Nour et Noamane Gomaa, ont dénoncé la réélection du président égyptien.

Avec 88,6 % des suffrages, mais une participation de seulement un électeur inscrit sur cinq, le président Moubarak a été proclamé vainqueur, loin devant M. Nour, chef d'Al-Ghad, crédité de 7,6 % des voix, et M. Gomaa, patron du néo-Wafd (2,9 %).

Si M. Moubarak n'a fait aucun commentaire, la presse gouvernementale affichait hier son enthousiasme. Titrant « Victoire écrasante de Moubarak », *Akhbar al-Yom*

félicite le « peuple égyptien pour avoir choisi la voie de l'avenir ».

M. Nour, devenu la bête noire du régime à cause de ses attaques virulentes contre M. Moubarak, a déclaré à l'AFP « ne même pas tenir compte du verdict officiel » et juge les résultats « falsifiés ». Il a estimé son score réel à « 30 à 38 % » des suffrages.

M. Gomaa a aussi accusé le pouvoir d'avoir truqué les résultats. « Jamais un candidat n'aurait obtenu un tel pourcentage dans un pays démocratique », a-t-il dit.

Il a estimé le taux réel de participation à 15 %, ce qui montre que « le peuple égyptien n'a aucune confiance dans le régime ».

« Rien n'a changé en Égypte, cette élection est identique à celles organisées par les régimes militaires égyptiens », a encore dit M. Gomaa.

S'ils ont reproché au président Moubarak d'avoir « monopolisé » la presse écrite et d'avoir disposé des « moyens de l'État » pour faire campagne, MM. Nour et Gomaa ont aussi étalé publiquement

leurs différends. Ils se sont accusés d'avoir été favorisés en sous-main par les partisans du Parti national démocrate (PND) au pouvoir.

« Rien n'a changé en Égypte, cette élection est identique à celles organisées par les régimes militaires égyptiens », estime l'oppositionniste Noamane Gomaa.

Le numéro 2 des Frères musulmans, puissant mouvement islamiste d'opposition, Mohammed Habib, a également estimé que le taux de participation était « proche des 15 % ».

« Cela érode évidemment la légitimité du vote et prouve que le peuple est encore passif et ne veut pas participer à une élection sans visibilité », a-t-il déclaré. Ce mouvement n'avait pas donné de consigne de vote, mais avait appelé à y participer.

« Pas de surprise : finalement

cela n'a pas été une élection mais un référendum », a affirmé à l'AFP Hussein Abdel Raziq, secrétaire général du parti marxiste Tagammou qui s'était

pervision de l'élection, a condamné « la fraude et la falsification » lors du processus électoral.

Les manifestants ont lâché des ballons sur lesquels étaient écrits des slogans comme : « Non au pouvoir héréditaire », en référence au fils cadet de Hosni Moubarak, Gamal, souvent présenté comme le dauphin du chef de l'État pour la prochaine présidentielle en 2011.

En attendant, tous les partis d'opposition ont déjà les yeux rivés sur les législatives de novembre, cruciales car leur résultat déterminera qui pourra être candidat en 2011.

prononcé pour le boycottage du scrutin.

Hier soir, quelque 2000 Égyptiens ont manifesté au Caire contre cette réélection.

Les manifestants ont défilé dans le centre-ville, scandant des slogans anti-Moubarak et arborant des banderoles. « Moubarak gouverne l'Égypte avec l'accord de 19 % de l'électorat », pouvait-on lire sur l'une d'elles.

Le sociologue américano-égyptien Saad Eddin Ibrahim, dont l'organisation a pris part à la su-

LE TOUR DU GLOBE

GRANDE-BRETAGNE

Blair menacé en 2002

Le premier ministre Tony Blair a été menacé en juin 2002 d'une attaque d'un groupe terroriste lié au réseau al-Qaeda, mais l'attentat n'a pas eu lieu, peut-être grâce au redoublement des mesures de sécurité, selon l'ancien chef de Scotland Yard, John Stevens. Dans ses mémoires publiés en feuilleton par l'hebdomadaire *News of the World*, John Stevens indique que des informations des services secrets avaient fait état de menaces très précises et crédibles contre M. Blair et son épouse Cherie, à l'occasion des cérémonies du 50^e anniversaire de l'accession au trône de la reine Elisabeth II. Selon ces informations, le couple devait être abattu lors du défilé du Jubilé organisé à Londres. AFP

ONU

Démocratisation

Le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, plaide pour un élargissement du Conseil de sécurité qu'il ne juge pas assez démocratique. Le Conseil de sécurité de l'ONU compte actuellement 15 membres dont cinq permanents (États-Unis, Russie, Chine, France, Grande-Bretagne). Certains pays estiment qu'il serait dangereux de l'élargir. « Je crois qu'il y a aussi un danger si on garde le statu quo », a déclaré Kofi Annan dans un entretien en français diffusé hier sur Radio France Internationale. « Vraiment, le conseil tel qu'il existe aujourd'hui n'est pas démocratique, n'est pas représentatif. Donc il faut corriger ce manque ou bien déficit de démocratie ». Le secrétaire général de l'ONU a estimé que la réforme du Conseil de sécurité ne pouvait se borner à un élargissement. « Il faut aussi revoir les méthodes de travail », a-t-il considéré. « Parce qu'un conseil disons à 25 ou bien à 24 ne peut pas continuer à agir comme un conseil de 15 ». AP

GAZA

Reporter libéré

Le journaliste italien du *Corriere della Sera* enlevé hier dans la bande de Gaza, Lorenzo Cremonesi, a été libéré par ses ravisseurs, indique le site Internet du quotidien italien qui cite le vice-premier ministre palestinien, Nabil Chaath. « Lorenzo Cremonesi, l'envoyé du *Corriere della Sera*, a été libéré », peut-on lire en titre sur la page principale du site Internet du journal qui précise que l'information vient de M. Chaath. Entre-temps, l'armée israélienne s'apprête à retirer ses troupes de la bande de Gaza à partir de ce soir, l'opération baptisée « Dernière garde » étant censée s'achever demain. Une cérémonie de passation aux pouvoirs avec l'Autorité palestinienne est prévue au poste frontalier d'Erez, dans le nord de la bande de Gaza, demain après-midi. AFP

Émeutes des protestants à Belfast



PHOTO PETER MUHLY, AFP

Des extrémistes protestants ont déclenché des émeutes hier soir à Belfast après le refus des autorités d'autoriser le passage d'une marche orangiste dans un quartier catholique de la capitale provinciale d'Irlande du Nord. Au moins sept policiers et deux civils ont été blessés. Les manifestants protestants, sympathisants de l'Ordre d'Orange, ont lancé des cocktails Molotov et autres bombes artisanales et se sont opposés aux policiers et soldats britanniques, ainsi qu'à une foule catholique hostile en divers quartiers de Belfast.

Le Japon aux urnes

AGENCE FRANCE-PRESSE

TOKYO — Le Japon, deuxième économie du monde, élit aujourd'hui ses députés, un scrutin transformé par le premier ministre libéral, Junichiro Koizumi, en référendum sur sa politique de réformes.

Quelque 103 millions d'électeurs sont invités à se rendre aux urnes dans les 53 023 bureaux de vote entre 7 h et 20 h.

Les résultats sont attendus tard ce soir.

Ce scrutin anticipé, très suivi par l'opinion et les médias, est consi-

principale force d'opposition. Certains prédisent même une majorité absolue au PLD.

Les politologues s'attendent à un taux de participation supérieur à celui des dernières législatives de novembre 2003 (59,86 %), ce qui laisse quelque incertitude sur l'issue de la bataille.

Un total de 1131 candidats se disputent les 480 sièges de députés.

Avant la dissolution de la chambre, le PLD comptait 249 députés, mais 37 ont fait défection par hostilité à la réforme des services postaux.

La scission a donné naissance à deux petits partis susceptibles de gêner le PLD, parti conservateur qui règne sans partage sur le Japon depuis un demi-siècle.

Le PLD avait comme allié gouvernemental le parti bouddhiste Komeito (34 élus).

En face, le Parti démocrate du Japon, conglomérat d'ex-socialistes et de dissidents du PLD, disposait de 177 sièges.

Les partis traditionnels de gauche, communiste et socialiste (15 élus à eux deux), sont en déclin depuis des années et se battent pour leur survie.

Le premier ministre, comme le chef de l'opposition, ont promis de démissionner de la présidence de leur parti en cas de défaite.

S'il l'emporte, M. Koizumi présentera le plus vite possible de nouveau sa réforme postale devant la Diète, avec le soutien alors d'une majorité de Japonais.

Appel du président à la paix en Ukraine

ASSOCIATED PRESS

KIEV — Le président ukrainien Viktor Iouchtchenko n'a aucune intention d'entrer en guerre contre sa première ministre, Ioulia Timochenko, qu'il vient de limoger et qui a vivement dénoncé cette décision, a annoncé son chef de cabinet Oleg Rybatchouk.

Pas question d'« échanger des frappes nucléaires » avec la bouillante M^{me} Timochenko, a-t-il déclaré, cité par l'agence Interfax. « Nos ennemis n'attendent que cela, et cela discréditera complètement notre équipe », a-t-il ajouté, parlant encore d'unité face à la véritable opposition, celle incarnée par l'ancien régime de Leonid Kouchma.

Mais vendredi soir, la passionaria de la « Révolution orange » avait de son côté annoncé qu'elle entrait dans la course électorale contre ses alliés d'hier, au cours d'une intervention télévisée très sentimentale.

À la question de savoir si Iouchtchenko l'avait trahie, elle a répondu de manière indirecte : « Je lui pardonne. » Et d'ajouter : « C'est une grande souffrance pour moi. C'est le plus grand traumatisme moral de ma vie ».

« Aujourd'hui, nous sommes deux équipes différentes », a ajouté la blonde, charismatique et populiste « dame de fer ». « Viktor Iouchtchenko et moi-même

participerons aux élections (de mars prochain, NDLR) sur des chemins parallèles. Je ne participerai pas à un scrutin avec des gens qui ont tant discrédité l'Ukraine. »

Cette affaire est un sérieux revers pour Iouchtchenko, et Ioulia Timochenko est une rivale redoutable, à six mois d'un scrutin de mars considéré comme crucial pour consolider les gains de la Révolution orange.

Le chef de l'État a limogé jeudi la totalité de son gouvernement, vieux de sept mois seulement mais déjà empêtré dans des affaires de corruption et de rivalités, entre le clan de la première ministre et celui des fidèles de Petro Porochenko, patron du Conseil de sécurité et de défense.

Mais pour de nombreux Ukrainiens, c'est « Ioulia » qui, avec ses discours fougueux et sa personnalité télévisuelle, symbolise le mieux les idéaux de la « Révolution orange ». Elle dirige un groupe de 41 élus au Parlement, soit moins que la coalition de 96 députés de Iouchtchenko, mais devrait bénéficier de plusieurs défactions de haut rang et est tout aussi populaire que le président.

Le président ukrainien a également tenu à rassurer par téléphone, son homologue américain George W. Bush, lui jurant que ces « changements » avaient « pour but de renforcer la démocratie ».

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

LA PRESSE

ÉDITORIAUX

La terreur «cellularisée»

Quatre ans après le 11 septembre 2001, nous publions aujourd'hui le premier de deux éditoriaux sur le terrorisme.



MARIO ROY

Depuis le massacre de New York et Washington, le nombre d'attentats terroristes a augmenté de façon importante dans le monde. Il y en a eu 651 en 2004, lesquels ont fait 1908 morts, alors qu'on recensait «seulement» 205 attentats et 725 victimes en 2002. Ces chiffres seront vraisemblablement encore plus dramatiques pour l'année 2005. De Bali et Beslan à Londres et Madrid, en passant par les Pays-Bas, le Bangladesh, le Pakistan, l'Égypte, Israël ainsi que l'Irak, la géographie du terrorisme s'est étendue et ses tactiques se sont diversifiées.

Il est évidemment difficile de trouver dans cette situation quoi que ce soit de positif.

Pourtant, oui, il y a bel et bien un acquis à émerger de ce chaos :

Le terrorisme islamiste n'est pas moyenâgeux, comme on l'a trop répété, mais au contraire très moderne.

Le terrorisme est aujourd'hui beaucoup mieux compris qu'il ne l'était il y a quatre ans.

Ce sont les attentats de Londres, en juillet, qui ont agi comme révélateur de ce qu'est réellement l'action terroriste mondialisée et franchisée d'Al-Qaeda. Devant l'évidence, on a fini par abandonner les explications passe-partout que fournit la rectitude politique, pour enfin voir les choses comme elles sont.

Ainsi, le terrorisme islamiste est banal, d'une part, en ce qu'il s'inscrit dans une longue continuité historique, celle de la terreur n'ayant d'autre but qu'elle-même — une créature non pas de sociétés pauvres et reculées, mais bien riches et avancées. Mais il possède d'autre part la singularité d'être animé par l'un des plus puissants moteurs de la déraison humaine : la foi religieuse.

Premier point : débarrassée de ses enluminures destinées aux re-

lations publiques, la doctrine *ben-ladienne* est essentiellement une version revue et corrigée des grands systèmes millénaristes dont la genèse remonte au XIX^e siècle européen. (Incidentement, on aura appris que l'Europe... exporte des terroristes islamistes au Moyen-Orient.)

« À travers l'Histoire, tous ces mouvements ont en commun l'idée qu'un monde nouveau va se substituer à l'ancien et qu'il faut accélérer ce processus par un recours systématique à la violence. Il est la dernière expression en date d'un terrorisme traditionnel très enraciné dans les doctrines religieuses occidentales et les idéologies révolutionnaires modernes », décrit John Gray, auteur de *Al Qaeda and What It Means To Be Modern*. « Les idéologies radicales et la violence ont toujours séduit les jeunes hommes insatisfaits et à la recherche d'une grande cause. Il y a 40 ans, ils se seraient convertis au dogme révolutionnaire léniniste, Che Guevara étant le ben Laden de l'époque », écrit Fareed Zakaria dans *Newsweek*.

De fait, Al-Qaeda n'est pas essentiellement différent des Brigades rouges italiennes, des Weathermen américains, de l'Action directe française, de la Fraction armée rouge allemande ou de la secte Aum japonaise.

Le phénomène n'est donc pas moyenâgeux, comme on l'a dit et répété, mais au contraire très moderne. Cette constatation s'impose d'autant plus que le terrorisme islamiste est à ce point puissant parce que, précisément, il sait utiliser la technologie de pointe, du Boeing à la téléphonie cellulaire — et éventuellement, à n'en pas douter, l'arme chimique, bactériologique ou nucléaire « sale ».

Cependant, modernité oblige, c'est son utilisation des médias qui est surtout fascinante.

Ainsi, on peut dire qu'Al-Qaeda a mis au monde la chaîne arabe Al-Jazira, qui concurrence aujourd'hui CNN et la BBC/World. « C'est le premier terrorisme post-moderne. Ben Laden met en scène l'action en temps réel, la violence (...) préemballée pour le *Journal de 20 heures* », remarque Gilles Kepel, auteur de *Al-Qaïda dans le texte*.

Au surplus, on dénombrait sur Internet plus ou moins 4000 sites islamistes, très mouvants, qui offrent une propagande instantanée, interactive, livrée à domicile.

Ce qui amène le second point, lequel constitue le particularisme d'Al-Qaeda : son fondement religieux.

DEMAIN : Le secours de la foi

Boisclair à l'école



ANDRÉ PRATTE

Le favori dans la course à la direction du Parti québécois, André Boisclair, a dévoilé la semaine dernière les objectifs qu'il voudrait voir un Québec souverain se fixer en matière d'éducation : taux d'obtention d'un diplôme secondaire de 90 %, à comparer au 84 % actuel ; taux d'obtention d'un baccalauréat de 35 % (26 % aujourd'hui) ; hausse des dépenses gouvernementales à ce chapitre. Fort bien. Mais on peine à comprendre comment la souveraineté nous permettra d'atteindre ces objectifs.

M. Boisclair a tout à fait raison lorsqu'il affirme que « dans un contexte de déclin démographique, l'éducation est la clé du succès du Québec ». Il a raison aussi de souhaiter que les Québécois visent en ce domaine des cibles ambitieuses. Simplement, ils n'ont pas besoin d'attendre l'indépendance pour le faire. D'ailleurs, ils ne l'ont pas attendue. Rappelons que l'éducation est de juridiction provinciale exclusive. Contrairement à ce qui fut et est le cas dans le domaine de la santé, le gouvernement fédéral inter-

vient fort peu dans ce domaine. Autrement dit, en matière d'éducation, le Québec fait ce qu'il veut. Et les résultats sont, somme toute, impressionnants. De 1975 à aujourd'hui, le taux d'obtention d'un diplôme secondaire est passé au Québec de 57 % à 85 %. Un bond phénoménal, qui a été réalisé au sein de la fédération canadienne ; alors pourquoi l'appartenance au Canada empêcherait-elle le progrès supplémentaire que désire M. Boisclair ?

La réponse est évidemment toute prête : le déséquilibre fiscal. L'aspirant à la succession de Bernard Landry propose que le gouvernement d'un Québec indépendant consacre un tiers de ses dépenses à l'éducation. Cela signifierait des déboursés supplémentaires de 1,5 milliard par an. Aux journalistes qui lui demandaient de quels domaines d'activité gouvernementale serait pompée cette somme, M. Boisclair a déclaré : « La marge de manoeuvre sera disponible dans un Québec souverain. » Le tout étant basé sur les projections euphoriques réalisées sous la direction de François Le-gault...

Il est fort souhaitable, répétons-le, de fixer au Québec des objectifs ambitieux. Sauf que n'importe qui peut énoncer des objectifs. On attend bien davantage d'un aspirant premier ministre ; il doit nous expliquer comment concrètement — pensée magique interdite ! — le Québec s'y prendrait pour atteindre ces buts.



Serge Paquette, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

D'UN CANADA À L'AUTRE

L'industrie des griefs

Paul Martin a créé un fonds de 25 millions pour permettre aux groupes qui estiment avoir été lésés de se faire entendre

JEFFREY SIMPSON



L'auteur est chroniqueur aux affaires nationales au journal *The Globe and Mail*.

Le sentiment d'être une victime n'est pas unique au

Québec au sein du Canada. Presque partout ailleurs, des Canadiens se considèrent comme des victimes. Une victime de l'Ontario, des Anglais, d'Ottawa, d'une autre province, des États-Unis, de la météo, du traitement préférentiel accordé au Québec. Aucune province n'estime être traitée équitablement par le Canada.

Les gouvernements canadiens ont toujours eu à composer avec ce contexte de sentiment malveillant de grief. Mais ils n'avaient jamais fait une politique nationale de reconnaître officiellement et formellement à peu près n'importe quel groupe organisé faisant valoir des plaintes à propos d'un traitement passé. Jusqu'à maintenant.

Bel exemple de multiculturalisme et de rectitude politique devenus absolument aberrants, le gouvernement Martin, dans son dernier budget, a créé un fonds de 25 millions dans lequel des groupes peuvent demander de puiser s'ils estiment être lésés par ce qui est arrivé à leurs ancêtres.

Pierre Trudeau doit se retourner dans sa tombe. Lorsqu'il était premier ministre, les Canadiens d'origine japonaise avaient demandé réparation pour l'internement de certains de leurs ancêtres au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Refus de Trudeau

Trudeau a refusé. Les gens devraient lire l'histoire et en tirer les leçons. Des événements malheureux se sont produits dans le passé et ils ne devraient pas se répéter. Mais, dit Trudeau, « nous pouvons seulement être justes à notre époque ». Si le gouvernement fédéral se mettait à distribuer de l'argent ou à présenter

des excuses formelles et officielles pour le mauvais traitement subi par un groupe particulier, le processus d'excuses, de réparations et de commémorations ne finirait jamais.

Brian Mulroney a tenté de faire une exception à la règle énoncée par Trudeau. Lorsqu'il était premier ministre, son gouvernement a offert 300 millions, en 1988, aux Canadiens d'origine japonaise. L'emprisonnement de Canadiens d'origine japonaise était un « événement unique et sans précédent », a fait valoir le gouvernement. Il n'y avait « jamais eu d'épisode semblable au cours de l'histoire post-Confédération ». Le gouvernement allait dédommager les Canadiens d'origine japonaise, mais aucun autre groupe.

Ce fut la politique d'Ottawa tout au long des années Chrétien, bien que différents groupes eussent continué à réclamer de l'argent, des excuses ou une certaine reconnaissance des malheurs de

Y a-t-il un seul groupe, à part peut-être les descendants directs du général James Wolfe, qu'on ne puisse pas décrire comme victime, d'une manière ou d'une autre ?

leurs ancêtres.

Le gouvernement Martin vient toutefois d'ouvrir la porte à l'industrie des griefs. Et, tout comme Trudeau l'avait prédit, la file pour obtenir l'argent du gouvernement fédéral et une reconnaissance officielle comme victimes est longue et ne cesse de s'étirer.

Il y a quelques semaines, M. Martin a donné 2,5 millions à des organisations ukrainiennes-canadiennes pour commémorer une époque où certains de leurs ancêtres ont été emprisonnés au cours de la Première Guerre mondiale. Une seule femme était encore survivante de cette époque. Pas de problème. L'argent servira à différents projets pour garder vivante

la mémoire de l'internement de 8579 Européens de l'Est.

Treize autres groupes

Pas moins de 13 autres groupes religieux ou ethniques ont déjà fait la queue pour obtenir de l'argent. Et d'autres groupes songent à le faire.

Par exemple, le gouvernement canadien a imposé une taxe de 500 \$ aux immigrants chinois, de 1885 à 1946. Pour leur part, les Noirs soutiennent que les immigrants des Antilles ont subi de mauvais traitements de 1900 à 1932.

Certains Canadiens d'origine italienne ou allemande ont été internés pendant la Deuxième Guerre mondiale, et leurs descendants réclament des excuses et une reconnaissance de leur statut de victimes. Des patients souffrant de la lèpre, principalement des Chinois, ont été emprisonnés dans deux îles de la Colombie-Britannique entre 1891 et 1956.

Et la liste continue. Des « Canadiens-Africains » (dont la plupart ne viennent pas d'Afrique, n'y ont jamais mis les pieds. Ils ont tout simplement emprunté cette description inexacte d'eux-mêmes à l'appellation adoptée par certains aux États-Unis), se mobilisent pour une demande collective de réparations.

Les autochtones ont déjà fait des pressions sur le gouvernement Martin pour qu'il consente à verser des dizaines de milliers de dollars par personne à chaque autochtone qui a déjà fréquenté un pensionnat, que cette expérience ait été bonne ou mauvaise. Les contribuables devront vraisemblablement déboursé près de 2 milliards.

Où cela finira-t-il ? Y a-t-il un seul groupe, à part peut-être les descendants directs du général James Wolfe, qu'on ne puisse pas décrire comme victime, d'une manière ou d'une autre ?

Que dire des loyalistes, qui ont appuyé les Anglais lors de la révolution améri-

caine, et qui ont fui au Canada avec pour seuls biens leurs vêtements sur le dos ? Pouvez-vous imaginer ce que diraient les Américains si leurs ancêtres se présentaient à Washington pour réclamer réparation ?

Bien sûr, les gens devraient étudier l'histoire et en discuter. Mais qu'un gouvernement crée un fonds pour les descendants de victimes afin qu'ils puissent commémorer leurs malheurs et qu'il en fasse une politique officielle a précisément amené les conséquences que Pierre Trudeau avait prédites.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

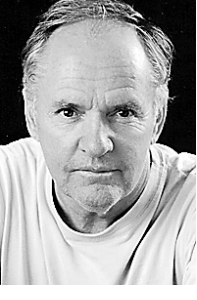
forum@lapresse.ca

À VOTRE TOUR

Non au cirque!

LETTRE DE LA SEMAINE

CHRISTIAN GAGNON



L'auteur est enseignant à Trois-Rivières.

Je veux vous parler d'Éloïse, pas celle de Lautrec, non, la fille de mon ami, celui avec qui j'enseigne! Qu'est-ce qu'elle a fait Éloïse Boies? Elle a fait un pied de nez à Faust, elle a refusé de vendre son âme au diable pour des cacahuètes de millionnaire et une renommée tape-à-l'oeil. Éloïse se préparait à faire du surf sur la troisième vague de *Star Académie*, et puis, sans crier gare, elle tire sa révérence, pourquoi? Sans doute parce qu'elle voulait que sa vie demeure sienne.

Éloïse a refusé de se présenter dans l'arène d'un cirque aussi décadent que celui des Romains, prostrée devant, tout en haut, trois ou quatre bonzes juges qui se prennent pour des Jésusites, et tout en bas, devant son voisin de peuple qui n'a aucune gêne à lancer la première pierre. Ce n'est pas un pouce en haut ou un pouce en bas qui va décider pour Éloïse.

Éloïse a refusé qu'on lui montre à crier plutôt qu'à chanter, à se déhancher plutôt qu'à marcher, à dire des inepties et des insipidités plutôt que du senti et la vérité. Elle a refusé de se faire coiffer, manucurer, habiller par ce qui ressemble pour moi à des thanatologues qui s'ignorent. Elle ne sera pas une excoissance des jeunes talents Catelli. On ne verra pas sa photo à la une des tabloïds aux côtés du psychopathe de la semaine. Elle ne sera pas le pâle reflet du regard de son voisin, ne s'ouvrira ni le coeur ni les veines sur la place publique.

Éloïse refuse le tremplin! Elle le sait, c'est un leurre. On ne prend pas le tremplin sans s'entraîner, sans se casser un peu la gueule, sans laisser le bout de son nez au bout de la planche. Elle ne chantera Brel ou Ferré qu'après avoir goûté elle même un peu beaucoup à ce qu'ils ont goûté. Elle a choisi la vraie vie, la sienne, la fictive, celle qu'elle s'invente, celle qui transcende le



PHOTO LE NOUVELLISTE

Éloïse Boies a décidé de se tenir en retrait du cirque de *Star Académie*.

quotidien, qui la rend éternelle, son roman. La vraie vie, c'est la littérature.

Pendant que les autres concurrents vont être sacrifiés en septembre, Éloïse va se lever tous les matins avec sa vie à elle, au propre et au figuré. Elle ne se sentira pas comme l'étranger de Camus, étrangère à elle-même. Le miroir lui rendra son reflet à elle avec, aux oreilles, ses boucles grosses comme des soleils, et aux commissures des lèvres, le sourire de l'Eurasie. Et puis elle chantera bien ce qu'elle voudra, pour qui elle voudra, elle verra d'elle-même si ça

marche ou ça ne marche pas.

J'exagère, certes, mais c'est pour rendre plus grand le geste de retranchement de toutes les Éloïse (garçon ou fille) de la télé-réalité. Et puis elle aurait bien pu accepter après tout. Elle aurait tout simplement joué, très bien joué. On lui aurait donné les clés de sa ville, au prix de son âme, vendue au cénacle de *Star Académie*.

À titre d'auteur de la lettre primée de la semaine, M. Gagnon recevra une copie laminée de cette page.

Un effort, citoyens!

SOPHIE HUOT
L'auteure est Montréalaise.

Je suis très surprise de voir la campagne de publicité de Recyc-Québec à la une de mon quotidien à chaque matin. Je suis tout à fait d'accord avec le propos, mais une chose me laisse perplexe. N'en sommes-nous que là? À apprendre aux citoyens qu'il est important de rapporter les canettes et bouteilles vides consignées. Il me semble que c'est un geste que j'ai intégré alors que je devais être âgée de sept ans, c'était pour moi une façon de gagner quelques sous pour me procurer des bonbons au dépanneur du coin.

Pendant que certaines municipalités ontariennes font la collecte hebdomadaire sur l'ensemble de leur territoire des déchets organiques de la cuisine et du jardin, comme la municipalité régionale de Niagara depuis 2004, ici on dit aux citoyens de rapporter leurs canettes. Je tente de me rassurer en consultant le Plan métropolitain de gestion des matières résiduelles (PMGMR) de la communauté métropolitaine de Montréal (CMM) qui prévoit l'implantation de ce type de mesures au plus tard en janvier 2007. J'ai bien peur qu'il y ait beaucoup de chemin à parcourir avant d'y arriver. En effet, suite à mes observations des dernières semaines, je suis un peu inquiète...

Sujets d'inquiétude!

Voici quelques exemples de ce qui a été vu, cet été, à Montréal.

> En période de smog, des camions publicitaires (vous savez les camions qui tirent une remorque sur laquelle est installée un énorme panneau publicitaire) circulaient sur la rue Sainte-Catherine. Vérification auprès de la Ville de Montréal puisqu'il me semble avoir déjà entendu que ce type de support publicitaire était illégal mais toléré (je veux bien les tolérer, mais le bon sens me dit qu'en période de smog ce n'est pas nécessaire). La réponse: informez-vous à l'arrondissement Ville-Marie, c'est un domaine de compétence des arrondissements.

> Des autos-patrouilles du service de police de la Ville de Montréal, moteur en marche, alors que seul le policier côté passager est dans la voiture... Encore une fois, je m'informe auprès du SPVM afin de savoir s'il existe une politique à cet effet ou s'il est obligatoire pour les policiers de laisser tourner la voiture au cas où une urgence survienne. Non, aucune obligation en ce sens, mais une campagne de sensibilisation existe pour les inviter à couper le moteur. Me voilà rassurée, il ne manque plus que les gens comprennent. Ceci dit, il n'y a pas seulement les policiers qui aiment laisser tourner leur moteur, il y a également quelques chauffeurs d'autobus et beaucoup de citoyens qui se disent que leur visite au dépanneur ou au guichet ne sera pas très longue.

> Je crois toutefois que ce sont les journaux laissés sur le sol dans le métro qui me choquent le plus. En effet, je suis toujours frappée de voir les gens laisser tomber leurs journaux en pensant que personne ne les verra... Je me fais toujours un devoir de ramasser tous ceux qui me tombent sous la main et de les déposer dans la boîte prévue à cet effet, bien en évidence, sur le quai de la station où je descends.

Il n'est pas question ici de demander à tout le monde de se procurer un bac à compost et de s'y mettre demain, de privilégier constamment les produits emballés dans des matières recyclables ou d'abandonner la voiture à tout jamais. De petits gestes quotidiens peuvent faire une différence. Il suffit d'y penser.

Que faire?

Donc, limiter la consommation des sacs de plastique en en ayant toujours un dans sa sacoche, son sac d'école ou sa valise de travail, se questionner sur la pertinence d'en prendre un pour rapporter un ou deux objets ou en apportant les siens lorsque vient le temps de faire l'épicerie. Utiliser la voiture de façon intelligente en coupant le moteur lorsqu'on va au guichet, en privilégiant les déplacements à pied ou en faisant les arrêts au retour du travail, en route.

Se servir avec modération de l'air climatisé dans la voiture; bien souvent, le simple ventilateur est suffisant et à mon souvenir, il est encore possible de descendre les fenêtres. Il faut dire que j'ai la chance de demeurer dans un quartier où tout est accessible à pied: le métro, l'autobus, la banque, la caisse, l'épicerie, le nettoyeur, la fruiterie, la quincaillerie et nombre de dépanneurs. Si tous les quartiers étaient aménagés de cette façon...

Difficile à admettre, mais il est probablement vrai que la campagne du défi une tonne du gouvernement fédéral est inaccessible pour plusieurs et que, malheureusement, les campagnes jugées infantilisantes du gouvernement provincial sont nécessaires. Bref, retournons à la base et informons sur le bienfait du recyclage des canettes consignées... Une question demeure toutefois, le médium choisi est-il vraiment le bon?

Un grand commerce

VERONIQUE LAMARRE
L'auteure habite à Montréal.

M. Philippe Couillard, Avec un regard critique contemporain, il me semble que la santé est devenue un grand commerce. Parce que tout semble gratuit, on consomme les hôpitaux, la technologie et les médicaments sans égard au rapport qualité-prix. L'État (comprendre les contribuables) a de moins en moins d'argent à ajouter dans cette consommation collective incontrôlée et dans un système qui ne répond pas.

Il m'arrive de penser que j'aimerais récupérer les taxes que je paie pour les services de santé afin d'exercer vraiment mon pouvoir d'achat. L'accès aux soins en première ligne est toujours pourri et les « commerçants » se fichent pas mal des clients.

Récemment, j'ai fait une chute avec mon bébé dans les bras et j'aurais été prête à payer pour recevoir le bon service dans des délais raisonnables et éviter des heures perdues en attente inacceptable. Mon bébé avait une bonne coupure à la tête mais où peut-on aller pour un choc crânien et possiblement des points de suture à faire? J'ai choisi l'hôpital de mon quartier. Mauvais choix: après une attente de cinq heures



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

Les urgences sont encore trop souvent la principale porte d'entrée dans le réseau de la santé.

sans évaluation par les « commerçants », je me suis dirigée à Sainte-Justine. Là, après deux heures d'attente, nous

avons eu droit à des soins spécialisés qui doivent être très coûteux. Mon besoin en tant que client était tout simplement d'obtenir des soins (non urgents pour une urgence) et pas dans le type de service que mon médecin offre. Pourtant, en tant que cliente, j'aurais préféré voir le médecin du bébé sur le champ. Mais le médecin de CLSC, tout comme le pédiatre en cabinet privé, ne sont pas disponibles ni équipés pour ce genre d'urgence. Ils font des examens de routine: pèsent, mesurent le bébé, prodiguent des conseils et réfèrent à Sainte-Justine pour la moindre chose.

C'est ici, M. Couillard, que ça coûte trop cher. Des médecins qui exercent des tâches d'infirmière. Si on confiait les examens de routine des bébés aux infirmières peut-être qu'un médecin (ou même une infirmière praticienne) pourrait être accessible pour des urgences ou des soins non urgents qui requièrent une attention immédiate? Monsieur Couillard, le discours sur la pénurie de médecins et d'infirmières sonne faux. Qu'attendez-vous pour responsabiliser davantage les infirmières et les médecins (de CLSC et de cabinet) afin d'améliorer les services de première ligne (les urgences non urgentes) et de donner une dernière chance au système de santé?

Un coup de vieux

JEAN CHENAY
L'auteur est un résident de Sherbrooke.

Comme beaucoup de mes contemporains nés entre 1945 et 1950 je suis ce qu'il est convenu d'appeler un babyboomer. En 1968, j'avais 18 ans et je croyais fermement un des porte-parole de l'époque Abby Hoffman lorsqu'il affirmait qu'il ne faut jamais se fier ou croire qu'il ne soit qui ait dépassé l'âge vénérable de 30 ans.

Lorsque j'ai atteint mes 40 ans, j'étais persuadé que Hoffman s'était magistralement trompé et que 50 ans devait être le tournant entre être cool et con. À 50 ans j'étais persuadé que c'était les hommes et les femmes de 35 ans en pleine montée sociale qui, pliant sous le poids de leurs obligations, devenaient tranchants et viraient tous à droite. Moi, issu de la génération *peace and love*, j'étais demeuré jeune et avais toujours l'esprit ouvert. Bien sûr, les années avaient passé, les divorces et les relations s'étaient succédés, les gardes

partagées, les pertes d'emplois accumulées, mais j'avais le temps.

Depuis cinq ans, le décès de mes deux parents, l'autonomie de mon fils qui aura 25 ans bientôt et la naissance des deux magnifiques enfants de mon neveu auraient dû me faire comprendre que, malgré mes prétentions de jeune coq et le Viagra, mes 100 kilos qui deviennent de plus en plus difficiles à soulever chaque matin faisaient de moi un vrai quinquagénaire dans le vrai sens du mot.

Malgré tout, je croyais toujours que j'étais un jeune premier. Mais voilà qu'hier un denturologue m'a posé un partiel. Ce matin, en regardant flotter quatre simili dents au fond d'un bol de soupe, j'ai vraiment eu un coup de vieux.

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070 commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453 cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363 petitesannonces@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816 deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320 carrieres@lapresse.ca

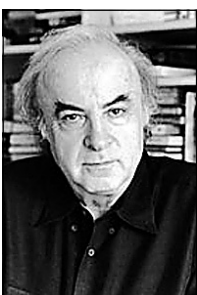
PUBLICITÉ (514) 285-6931

FORUM

New York, New York

L'attaque des tours de Babel était inattendue mais pas imprévisible, car elle représentait la haine qu'éprouvent les partisans fanatiques d'Allah pour les symboles de la modernité

NORMAN MANEA



M. Manea est un écrivain d'origine roumaine qui vit à New York. Il vient de publier ses mémoires sous le titre « The Hooligan's Return » (Le Retour du Hooligan). Nous publions ce texte à l'occasion du quatrième anniversaire des attentats contre le World

Trade Center.

Les clichés étaient monnaie courante dans toutes les dictatures communistes, mais ils avaient l'effet inverse de ce que voulait le régime, car ils projetaient une aura de fruit défendu sur la métropole diffamée du Nouveau Monde, la faisant apparaître sous les traits d'une Olympie brillante de modernité, d'un Everest urbain de l'aventure.

Les quelques voyages que j'avais le droit d'entreprendre en tant que citoyen de la Roumanie socialiste réservaient évidemment des instants délicieux au novice que j'étais. Pourtant New York restait un rêve, si étranger et si distant que je n'imaginai pas avoir un jour l'occasion de comparer l'illusion et la réalité. Ma fuite ultérieure à New York n'eut rien à voir avec le tourisme. Ma terre soudaine devant ce monstre omniprésent et dévorant tout céda rapidement le pas à la fascination.

Les bâtisseurs des tours jumelles, quelles qu'aient été leurs langues natales, voulaient être américains, citoyens du nouveau monde, et les tours qu'ils construisaient symbolisaient l'envergure de la liberté.

Le critique Irving Howe, New-Yorkais de longue date, tenta de tempérer mon enthousiasme. « Pour profiter de cette ville, il faut un bon appartement et un certain salaire. » Je vivais dans un hôtel misérable d'un quartier minable, dévoré par le sentiment d'insécurité névrotique du nouveau venu. Et pourtant je trouvais tout irrésistible : les rythmes et les couleurs de la ville, ses contrastes et ses surprises. Que Walt Whitman et Mark Twain, Herman Melville, Henry James et John Dos Passos aient vécu ici, qu'Enescu, Brancusi, ou Eugène Ionesco n'y aient pas rencontré le succès me laissait tout espérer.

La vie dans et avec cette ville avait le caractère hypnotisant d'une drogue. Au cours

des 17 dernières années, cette dépendance s'est établie à travers des négociations quotidiennes avec la routine de la vie. Le métabolisme de New York m'a communiqué son énergie et ses toxines.

Bien que je sentisse que moi, exilé au pays des exilés, j'appartenais toujours plus à un monde auquel personne ne peut vraiment prétendre appartenir, le 11 septembre 2001, je pus finalement proclamer : « Je suis un New-yorkais » tout comme le président Kennedy s'était autoproclamé Berlinoïse à l'époque où l'ancienne capitale nationale-socialiste était menacée de devenir une capitale communiste.

Atteinte du ciel

L'Ancien Testament raconte comment les travaux de la tour de Shinar, dans l'ancienne Babylone, furent troublés car l'homme aspirait à atteindre le Ciel et la divinité. D'un seul coup, les bâtisseurs devinrent incapables de se comprendre. Des langues différentes les divisaient. Dans la Babylone d'aujourd'hui, à Chinatown, à Little Italy, dans la russe Brighton Beach et dans les allées et les ruelles de New York, on parle toutes les langues du monde. Les bâtisseurs des Tours jumelles, quelles qu'aient été leurs langues natales, voulaient être américains, citoyens du nouveau monde, et les tours qu'ils construisaient symbolisaient l'envergure de la liberté.

L'attaque des tours de Babel était inattendue mais pas imprévisible, car elle représentait la haine qu'éprouvent les partisans fanatiques d'Allah pour les symboles de la modernité. Dans le World Trade Center, la créativité et la collaboration humaines étaient universellement codifiées. Bien sûr, l'édifice manquait de poésie. Pourtant, les tours auraient pu être un symbole de la poésie mondiale, et pas du commerce. Comme le disait le poète surréaliste André Breton, ce sont pardessus tout nos différences qui nous unissent.

Il est surprenant que cette ville, cette grappe d'humanité si vaste et cyniquement efficace, ait fait montre de tant de civilité et de solidarité pendant et après les attaques. Elle retrouva immédiatement sa force, son sens de l'humour et son industrie. Après le 11 septembre 2001, les gratte-ciel, les clubs et les restaurants de toutes sortes surgirent comme des champignons, avec presque plus de vitalité qu'auparavant. En outre, la ville refusa de donner ses voix à un président qui exploitait son désastre à des fins politiques.

La Roumanie est souvent appelée le pays du dadaïsme, non pas parce que l'un de ses fils, Tristan Tzara, fut un des fondateurs du surréalisme, mais à cause de l'absurdité et des paradoxes de sa vie quotidienne, particulièrement en politique. En exil, je me suis immédiatement identifié à une autre



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

Le drame du 11 septembre 2001 marquera encore longtemps la mémoire collective.

capitale dadaïste, la « république cosmique, qui parle toutes les langues dans un dialecte universel », comme le dit Johannes Baader. Ici, le vieux et le neuf sont complices pour célébrer la vie « dans toute son incompréhensibilité, » — tout à fait le genre de subversion qu'aimaient les dadaïstes.

Une carte célèbre, peinte par mon compatriote et ami Saul Steinberg, dépeint le village mondial vu de Manhattan : la distance entre le fleuve Hudson et l'océan Pacifique est la même que celle qui s'étend entre la neuvième et la dixième avenues dans l'Upper West Side, et au-delà du calme océan flottent la Russie, la Chine et le Japon. Les autres cartes de Saul évoquent son passé : Milan, ville de sa jeunesse, Zurich, où le Dadaïsme connut des débuts explosifs, et la ville roumaine de Buzau, où il est né.

Une carte de ma destinée engloberait ma terre natale de Bukovina, le camp de concentration Transdnistrien de mon enfance, le camp de travail communiste Periprava où fut transformée l'identité de mon père, le Bucarest de mes années estudiantines et

de mon âge adulte, Berlin, point de départ de mon exil, et finalement New York, où mon exil a trouvé résidence. Cette existence est son propre Babel, un mélange confus de souvenirs et de lieux.

Ici dans l'Upper West Side, au milieu d'un triangle formé par Central Park, le Lincoln Center et le fleuve Hudson, j'avais autrefois l'habitude de commencer chaque journée par un acte exotique de dévotion, un rituel d'humilité. J'avais alors un bon appartement et un certain salaire ; les conditions de vie dans la ville d'Irving Howe étaient donc remplies. De ma fenêtre, je regardais le Gangster des poubelles : crâne rasé, cou de taureau et nez gonflé, d'où pendaient des poils incrustés de morve, ses bras courts éclatant de puissance criminelle. Chaque jour, à la même heure, il apparaissait avec sa malle de métal remplie de tout ce qu'il avait ramassé dans les poubelles des coins de rues. On aurait dit qu'il voulait me prendre au piège avec sa sorcellerie de rue afin que je voie les contrastes insondables de la ville. (...)

À New York, on ne possède rien d'autre que l'instant...

(...)
L'écrivain, prisonnier de son abri de solitude, n'a pas beaucoup le temps de se promener. Son quartier est son monde, la géographie de son calendrier. Heureusement, les rues de New York offrent des spectacles extraordinaires où que l'on se trouve. Dans le Bronx ou à Soho, à Washington Square ou à Times Square, devant la New York Public Library ou près d'un étal de hot dogs, à travers toutes les ethnies de la planète, le banal rivalise avec l'exceptionnel pour attirer votre attention. Tous les visages, les âges et les événements, tôt ou tard, peuvent se trouver ici.

Un livre d'art

La routine accroît la banalité et le manque d'égard, et le personnel disparaît. On vaque à ses affaires comme seuls les New-Yorkais savent le faire, mais de temps en temps on s'arrête pour se demander : « Mais comment en suis-je arrivé là ? » Ou plutôt : « Comment l'humanité a-t-elle pu aller aussi loin ? »

Je regarde souvent l'architecture de New York comme si je contemplais un livre d'art. En rentrant chez moi depuis Bard College, où je suis enseignant, je suis salué par le George Washington Bridge suspendu majestueusement sur le fleuve Hudson. C'est un salut glorieux, même dans le brouillard.

C'est la même chose pour la ligne d'horizon. Approchez-vous de la ville et vous



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

« Dans le Bronx ou à Soho, à Washington Square ou à Times Square, devant la New York Public Library ou près d'un étal de hot dogs, à travers toutes les ethnies de la planète, le banal rivalise avec l'exceptionnel pour attirer votre attention. »

verrez le centre urbain du monde, un lieu dur et tourmenté, marqué par des contrastes sociaux qui donnent autant le vertige que ses gratte-ciel et avec un sens de l'éphémère aussi élevé que ses immeubles.

Sa masse laborieuse travaille sans jamais s'arrêter et son inventivité, son énergie et sa diversité s'opposent avec dédain au provincialisme. Comme l'Amérique elle-même, bien que si foncièrement différent,

New York ne peut être appréhendé que « synthétiquement ». Cette capitale du dadaïsme joyeusement incohérente est une spectaculaire fusion de liberté et de pragmatisme. Misère et magnificence, séduction et névrose créent et recréent le spectre dynamique et immanquable de la vie new-yorkaise.

Faut se limiter !

Dans cette ville, on apprend à se limiter. Impossible de capturer d'un seul coup les innombrables concerts symphoniques ou de jazz, ou les défilés célébrant les minorités ethniques ou sexuelles. On ne peut assister à toutes les conférences, aux débats publics ni aux enchères où se troquent des drames et des rêves de tous les jours. Impossible de prendre place dans tous ces taxis, conduits par des ambassadeurs loquaces d'Inde, de Russie et d'Haïti, du Pakistan, du Ghana et du Guatemala. Au mieux on ne peut qu'attraper une simple miette de ce kaléidoscope mondial et frénetique.

Pour finir, à New York on ne possède rien d'autre que l'instant, le maintenant, le tout de suite. À nouveau je regarde Central Park. « Le dadaïsme couvre les choses d'une tendresse artificielle », a écrit Tzara. « Il neige des papillons échappés de la tête d'un prophète. »

LE dimanche soir...

ÇA PRESSE!



19H30 ET DIEU CRÉA...
LAFLAQUE

20 H

TOUT LE MONDE EN PARLE

AVEC GUY A. LEPAGE ET DANY TURCOTTE



PHOTO: MICHEL CLOUTIER

GUY A. REÇOIT CE SOIR:
LE PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC
JEAN CHAREST, SYLVIE MOREAU,
PATRICE L'ECUYER, LYNDY LEMAY,
L'EXPLORATEUR JEAN LEMIRE,
LE TRAVAILLEUR HUMANITAIRE
MARC VACHON ET, DE RETOUR
DE LOUISIANE, LES JOURNALISTES
MÉLANIE BOURGEOIS
ET JULIE MARCOUX.



RADIO-CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.

WWW.RADIO-CANADA.CA/TELEVISION

LA PERSONNALITÉ **LA PRESSE** DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Sylvie Rochette : Faim et soif d'aider

Vous souvenez-vous de l'odeur des crayons, des cahiers et des livres neufs de chaque début d'année scolaire de votre enfance ? Il y avait quelque chose de consolant d'abandonner l'été et les vacances au fond d'un sac d'école tout neuf !

Sylvie Rochette, directrice du Regroupement des Magasins-Partage de l'île de Montréal, s'en souvient très bien, elle. Et pour la quatrième année consécutive, une semaine avant la rentrée scolaire, près de 1500 familles ont bénéficié d'une aide concrète qui leur a permis d'envisager la rentrée avec dignité : sacs d'école, fournitures scolaires et boîtes à lunch, avec des denrées pour une semaine. Car cette période de l'année est aussi difficile sinon plus, que celle de Noël sur le plan budgétaire.

C'est avec cette sensibilité que Sylvie Rochette travaille depuis toujours. Elle est touchée par bien des misères mais a choisi les Magasins-Partage où mener son action. Afin de tenter d'apporter un peu de réconfort et d'espoir aux familles qui ne cessent de s'appauvrir, et dont les enfants sont les premières victimes. On estime à 28 000 le nombre d'enfants qui côtoient la misère dans nos écoles. «Notre action est encore loin du compte» dit-elle, sincèrement désolée.

Y croire de toutes ses forces, mais aussi convaincre, tenir la barre et maintenir le cap. Que chacun puisse manger à sa faim. Que cette quête de nourriture se fasse dans la dignité. Voilà ce qui anime cette directrice peu ordinaire, depuis près de 10 ans maintenant. Un travail engagé que *La Presse* souligne en la nommant Personnalité de la semaine.

Donner respectueusement

Dignité n'est pas un vain mot. Les personnes appauvries pour de multiples raisons peuvent choisir leurs denrées et ne paient que 10% de la valeur de leur panier. Mais cette démarche entraîne d'autres, selon le rythme de chacun. D'autres organisations interviennent auprès des personnes dont on détecte le problème ou la détresse. Et c'est là que la solidarité prend tout son sens. Le réseau agit. Une fois secouru, le participant reprend confiance en lui, entreprend des démarches pour sortir de son marasme. Il décide aussi quelquefois de contribuer en donnant du temps. «On ouvre des portes», dit-elle. Il en faut, de ces bras, de ces cœurs qui s'ouvrent aussi aux autres: près de 2000 au temps des Fêtes pour répondre à la demande des 7000 ménages

que desservent les Magasins-Partage.

Ce concept, M^{me} Rochette s'y attache de tout son cœur. Elle en parle avec beaucoup d'enthousiasme aux décideurs, aux présidents d'entreprise. «Tous ensemble, on peut changer des choses», leur dit-elle, convaincue. Elle ajoute qu'il faut briser les barrières et faire tomber les tabous entre le milieu des affaires et celui des communautés. «Tout le monde gagne à mieux se connaître, comme je l'ai appris moi-même», avoue-t-elle.

L'organisme qu'elle dirige se veut un pont pour traverser un torrent de misères dont personne n'est à l'abri: fermeture d'usine, grève, maladie, etc. Donner à manger est le premier pas à franchir avant d'entreprendre un cheminement à plus long terme. Ce n'est pas une panacée.

L'exemple

Sa mère a été et demeure son plus bel exemple de dévouement et de bonté. Son père, décédé trop tôt, a laissé cette jeune veuve avec sept enfants. Malgré ce malheur entraînant un certain dénuement, la cadette Sylvie suivait sa mère dans les multiples lieux de Loretteville où elle œuvrait, scouts, popote roulante, etc., apprenant ainsi sur le terrain ce qu'aider veut dire. «Elle m'a transmis



PHOTO ARMAND TROTTIER LA PRESSE

«Ma mère m'a transmis le plus beau principe de vie : l'entraide.»

ce que je considère comme le plus beau principe de vie, l'entraide.» Dans son enfance, il n'y avait pas beaucoup de temps pour les héros. «Je donnais mon affection aux rejetés. Par exemple à Robin plutôt qu'à Batman», dit-elle en riant.

À 40 ans, «le bel âge», cette mère d'une adolescente de 13 ans profite de chaque instant de la vie puisqu'elle a cru un jour l'avoir perdue aux mains du ravageur cancer. «L'action me sauve. Je suis une battante.»

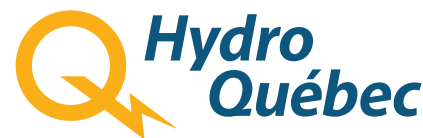
Sa maison est un peu le prolongement de ce qu'elle est: gourmande. «Alors la table devient elle aussi un partage.» Et lorsqu'il le faut, elle reprend contact avec la nature, la proximité de l'eau, le jardinage, tous les lieux où elle peut enfin se retrouver.

L'empathie dont elle fait preuve est une force et en même temps une arme à double tranchant dont elle est consciente. Pour aider les autres, il ne faut pas se perdre de vue. Mais comment ne pas pleurer devant la

souffrance? «Comment ne pas être en colère devant certaines personnes qui ne se satisfont de rien?» C'est sans doute le seul moment où son regard bleu limpide se teinte de noir. Car pour le reste, ses collaborateurs en témoignent, elle est patiente et rassembleuse.

«Il faut d'abord écouter ce qu'ont à dire les gens si on veut être efficace dans nos actions.»

Et cette écoute trouve son exutoire dans l'action. Car Sylvie Rochette est tout sauf indifférente.



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



RDI
LE RÉSEAU DE L'INFORMATION
DE RADIO-CANADA

